

## Réception, diffusion et préservation d'une culture

### *V.1 : Le rôle des associations*

La création d'associations entretient un lien direct avec l'émigration qui est devenue très importante et qui a dépeuplé la plupart des villages de l'île de Kárpathos. En effet, sur chaque terre d'exil, le regroupement des émigrés grecs par leur lieu d'origine a entraîné la création d'associations ou d'amicales, appelées généralement en grec *sýllogos* (σύλλογος) ou *adelfótita* (αδελφότητα). Certaines associations regroupent les émigrés originaires de plusieurs villages de la même île, comme c'est le cas pour celle de Kárpathos, tandis que d'autres associations ne sont constituées que d'émigrés provenant du même village, comme l'on fait les personnes venant d'Ólympos.

Ainsi, aux États-Unis<sup>269</sup>, en Australie<sup>270</sup>, mais également au Pirée<sup>271</sup> et à Rhodes<sup>272</sup>, des associations ont été créées par la réunion d'émigrés originaires de différents villages de Kárpathos. La création d'associations d'un village de l'île en particulier ou de l'île entière de Kárpathos, comme cela se pratique également dans toute la Grèce, est lié avant tout au souhait de ne pas perdre son identité locale, souvent plus importante que l'identité nationale. Ainsi, les habitants de Kárpathos sont karpathiotes avant d'être grecs, tout comme les habitants de la Crète sont crétois avant d'être grecs... On retrouve derrière cela la question de l'amour et de l'attachement porté au *tópos*, autrement dit à sa contrée. Les émigrés originaires de Kárpathos

---

<sup>269</sup> Par exemple, (Pan-)Karthian Educational Progressive Association of America (KEPA), créée en 1928 à Pittsburg ; Karpathian Federation (Καρπαθιακή Ομοσπονδία, *Karpathiaki Omospondia*) créée en 1969.

<sup>270</sup> Karpathian Progressive Association of Australia, créée en 1959 à Canberra.

<sup>271</sup> Σύλλογος Απανταχού Καρπαθίων (*Sylogos Apantachou Karpathion*), créée en 1895.

<sup>272</sup> Παγκαρπαθιακός Σύλλογος Ρόδου (*Pankarpathiakos Sylogos Rodou*), créée en 1951.

sont particulièrement désireux de ne pas oublier leurs coutumes dont ils sont fiers et qui font, selon eux, qu'ils se distinguent du reste de la Grèce :

« Όμως πάνω από όλα ο σύλλογος λειτουργούσε και λειτουργεί ακόμα και σήμερα σαν κομβικό σημείο αναφοράς και αναστοχασμού. Να μην χαθούν, να μην χάσουν την πορεία τους, να μην αποξενωθούν στην ξένη χώρα, να μην ξεχαστούν και να μην ξεχάσουν την ταυτότητά τους, τον τόπο τους, την παράδοση, τα ήθη και τα έθιμα που τους ξεχωρίζουν από τους υπόλοιπους Έλληνες [...]»<sup>273</sup>. »

« Cependant, par-dessus tout, l'association fonctionnait et fonctionne encore aujourd'hui comme un point nodal de repère et de réflexion. Qu'ils ne se perdent pas, qu'ils ne perdent pas leur chemin, qu'ils ne s'isolent pas en terre étrangère, qu'ils ne s'oublient pas et qu'ils n'oublient pas leur identité, leur contrée, la tradition, les us et les coutumes qui les distinguent du reste des Grecs [...]. »

Par ailleurs, il y a eu en 1980 la création d'une grande association de Kárpáthos qui a rassemblé presque toutes les associations existantes qui concernaient un village en particulier, sans toutefois que ces associations ne perdent de leur importance. Il s'agit de la « Fondation Pan-karpathiote » (*to Pankarpathiakó Ídryma*, το Παγκαρπαθιακό Ίδρυμα, ou Karpathian Foundation) créée dans le New Jersey, à l'initiative de la « Fédération des Karpathiotes ». En 1992, cette « Fondation Pan-Karpathiote » a créé un nouveau centre culturel, « la Maison de Kárpáthos » (*to Karpáthiko Spíti*, το Καρπάθικο Σπίτι), qui accueille de nombreuses manifestations organisées par les différentes associations. Lorsqu'elle cite les raisons de la création de cette fondation, Irini Beína précise que tout cela est bien sûr lié au fait que les personnes originaires de Kárpáthos considèrent que leur identité est unique :

« Οι Καρπάθιοι θεωρούν ξένους τους μη Καρπάθιους, είτε αυτοί είναι Αμερικανοί είτε Έλληνες από άλλη περιοχή της χώρας. Αναγνωρίζουν την ταυτότητά τους ως μοναδική και επιθυμούν να τη διατηρήσουν έτσι, αναλλοίωτη και μακριά από “ξένες” επιρροές<sup>274</sup>. »

« Les Karpathiotes considèrent comme étrangers ceux qui ne sont pas de Kárpáthos, que ceux-ci soient Américains ou Grecs provenant d'une autre région de Grèce. Ils reconnaissent leur identité comme unique et désirent la préserver ainsi, immuable et loin des influences “étrangères”. »

Cependant, je me limiterai dans cette étude aux associations qui regroupent uniquement des Olympiotes, et qui ont vu le jour dans les trois principaux lieux d'émigration, à savoir Le Pirée, Rhodes et Baltimore.

<sup>273</sup> Irini Beína, *op. cit.*, p. 124.

<sup>274</sup> *Ibid.*, p. 125.

Je me dois de rappeler ici que le concept de migration, ou d'exil – *i xenitiá* (η ξενιτιά) – comme les Grecs l'appellent, présente une particularité dans la pensée des Grecs. En effet, toute personne qui quitte le village où elle est née est considérée comme émigrée, même si elle va s'installer dans une autre région de Grèce. C'est la raison pour laquelle les Olympiotes considèrent qu'ils sont des émigrés lorsqu'ils vivent au Pirée ou à Rhodes.

À travers la présentation de ces trois associations d'Olympiotes, que je mentionnerai dans l'ordre de leur création, j'expliquerai pour quelles raisons elles ont été créées, quel est le but qu'elles poursuivent et quelles sont leurs activités.

### *V.1.1. Le Pirée*

L'association qui est basée au Pirée a pour nom « la Confrérie des Olympiotes de Kárpáthos dans le monde “i Dímitra” » (*i Adelfótita ton Apantachou Olympitón Karpáthou “i Dímitra”*, η Αδελφότητα των Απανταχού Ολυμπιτών Καρπάθου “η Δήμητρα”). Elle a été créée en 1948 par des habitants du Pirée qui étaient originaires du village d'Ólympos. Une dizaine d'années après sa création, en 1959, l'association a pu construire un bâtiment pour l'accueillir, grâce à des dons de la part de ses membres. L'association ne cesse de s'agrandir et de prendre de l'importance, puisqu'elle compte aujourd'hui trois bâtiments qui lui appartiennent, dont deux sont des centres culturels, l'un est basé à Kallípoli et l'autre à Keratsíni.

Fig. 109 : Logo de l'association du Pirée



*Association "I Dimitra"*

Cette association, comme toutes celles qui existent en Grèce, a pu bénéficier des progrès technologiques et de communications qui se sont développés dans le monde. Ainsi, elle possède un site internet ([www.e-dimitra.gr](http://www.e-dimitra.gr)) où elle diffuse toutes ses informations, une adresse électronique qui leur permet de répondre aux éventuelles questions ou bien de rece-

voir des informations à diffuser ou des suggestions, ainsi qu'un compte Facebook (<https://www.facebook.com/dimitra.olymbos/>).

Les objectifs de l'association, tels qu'ils sont mentionnés dans les documents officiels de la création, sont rappelés brièvement sur la page du site internet, qui renvoie par ailleurs aux statuts complets de l'association, disponibles sous format PDF<sup>275</sup>. Ceux-ci décrivent ainsi ses objectifs :

« –Η ανάπτυξη της αλληλεγγύης ανάμεσα στα μέλη της και η διατήρηση και σύσφιξη των δεσμών με όσους κατοικούν στην Κοινότητα Ολύμπου Καρπάθου και με όλα τα τοπικά σωματεία και οργανώσεις της χώρας και του εξωτερικού που επιδιώκουν παράλληλους σκοπούς με αυτή.

–Η συνεργασία με το Κοινοτικό Συμβούλιο της γενέτειρας Ολύμπου Καρπάθου, για επίλυση των προβλημάτων της, την εκτέλεση κοινωφελών και εξωραϊστικών έργων και γενικά την αξιοποίηση των πλουτοπαραγωγικών της πηγών.

–Η διατήρηση της πολιτιστικής κληρονομιάς της γενέτειρας Ολύμπου Καρπάθου, και η διαφύλαξη και προβολή του λαογραφικού πλούτου αυτής.

–Η ενίσχυση με κάθε μέσο των νέων που κατάγονται από την Όλυμπο Καρπάθου για την πνευματική τους ανάπτυξη, την επιστημονική και επαγγελματική τους πρόοδο καθώς και την σωματική τους άθληση.

–Η βοήθεια σε αναξιοπαθόντες Ολυμπίτες.

–Η ενίσχυση των σχολείων και εκκλησιαστικών και κοινοτικών ή άλλων κοινωφελών ιδρυμάτων της γενέτειρας ή και των παροικιών του λεκανοπεδίου Αττικής για την ανύψωση του μορφωτικού επιπέδου των συγχωριανών μας και την διατήρηση των παραδοσιακών στοιχείων του χωριού μας<sup>276</sup>. »

« – Le développement de la solidarité entre tous ses membres ainsi que la conservation et le resserrement des liens avec ceux qui habitent la communauté d'Όλυμπος de Kάρpathos et avec toutes les associations locales et organisations du pays et de l'étranger qui poursuivent des objectifs parallèles à l'association.

– La collaboration avec le Conseil Municipal du village natal d'Όλυμπος de Kάρpathos pour la résolution de ses problèmes et la réalisation de travaux d'utilité publique et d'embellissement et plus généralement la valorisation de ses sources de richesse.

<sup>275</sup> Lien vers les statuts complets à l'adresse suivante : [http://e-dimitra.gr/wp-content/uploads/2014/03/online\\_katastatiko\\_dimitra.pdf](http://e-dimitra.gr/wp-content/uploads/2014/03/online_katastatiko_dimitra.pdf).

<sup>276</sup> Extrait des statuts de l'associations, disponibles à l'adresse suivante : [http://e-dimitra.gr/wp-content/uploads/2014/03/online\\_katastatiko\\_dimitra.pdf](http://e-dimitra.gr/wp-content/uploads/2014/03/online_katastatiko_dimitra.pdf).

- La conservation de l’héritage culturel du village natal Ólympos de Kárpáthos, ainsi que la préservation et la promotion de sa richesse laographique.
- L’aide par tout moyen aux jeunes qui sont originaires d’Ólympos de Kárpáthos pour leur développement intellectuel, leur progression scientifique et professionnelle ainsi que leurs activités sportives.
- L’aide aux Olympiotes dans le besoin.
- L’aide aux écoles, églises et fondations municipales ou d’intérêt public du village natal ou encore aux résidents du bassin attique pour l’élévation du niveau culturel de nos compatriotes et la conservation des éléments traditionnels de notre village. »

On constate donc que cette association n’est pas créée uniquement afin de proposer des activités culturelles, musicales ou festives aux émigrés vivant au Pirée, mais que l’association veut également entretenir les relations entre toutes les personnes originaires d’Ólympos, où qu’elles se trouvent, et qu’elle souhaite aussi s’impliquer dans les décisions et les financements de projets qui concernent la vie et le développement d’Ólympos.

Par ailleurs, l’association s’est dotée d’un journal qu’elle a créé en 1965. D’abord bi-mensuel puis tri-mensuel, le journal s’intitule « La voix d’Ólympos » (*i Fóni tis Olympou*, η Φωνή της Ολύμπου). Il connaît une diffusion en format papier qui est adressé à ceux qui s’abonnent, et depuis quelques années, il existe également une version au format électronique, diffusée sur le site de l’association<sup>277</sup>.

Ce journal comporte de nombreux articles, regroupés souvent dans différentes rubriques, et qui mentionnent des événements en lien avec le village d’Ólympos. Il peut s’agir de manifestations organisées à Ólympos ou au Pirée, qu’elles soient sportives, musicales, religieuses, festives, etc. On trouve également toutes les informations concernant la vie quotidienne du village comme la restauration d’un bâtiment, la réfection des routes, l’amélioration de la gestion des déchets, ou encore le nettoyage des plages ou des différents sites (Saríá, Vroukoúnta, etc). Enfin, comme de nombreux journaux locaux, plusieurs pages sont dédiées aux rubriques de la vie sociale – les naissances, les baptêmes, les fiançailles, les mariages et les décès – et aux petites annonces sous forme de publicité pour des hôtels, des restaurants, des artisans comme les plombiers, les charpentiers, etc. Cependant, toutes les informations contenues dans ce journal ne sont pas uniquement contemporaines. En effet se trouve égale-

<sup>277</sup> Site [www.e-dimitra.gr](http://www.e-dimitra.gr), rubrique « Η Φωνή της Ολύμπου ».

ment une rubrique intitulée « Pour que nos jeunes apprennent » (*Gia na matháinoun oi néoi mas*, Για να μαθαίνουν οι νέοι μας), dans laquelle des « anciens » racontent des histoires ou des anecdotes concernant le village et qui se sont déroulées même bien avant la création du journal. Ils mettent ainsi par écrit des souvenirs concernant la vie du village autrefois, que les jeunes n'ont pas pu connaître.

L'association *I Dímitra* assure également un travail d'archivage du patrimoine local d'Ólympos, en publiant des livres, des disques ou encore des DVD qui sont réalisés par des Olympiotes et qui, bien entendu, concernent le village. Ainsi, elle a édité en 2005 des enregistrements qui ont été réalisés par l'Olympiote Kostís N. Daís en 1982, au moment de la fête de la Décollation de saint Jean-Baptiste, ou encore d'autres réalisés par le musicien Giánnis Pavlídís dans les années 1940. L'association a assuré également en 2002 la publication de la thèse de Konstantínos Minás sur les dialectes de Kárpathos. Toutes les publications financées par l'association sont disponibles à la vente sur son site, ainsi que certaines publications provenant d'autres associations, et dont elle assure la diffusion, comme, par exemple, les documentaires réalisés par Giánnis Chatzivasílis. Elles sont destinées avant tout à tous ceux qui sont originaires du village, mais sont également disponibles pour tous ceux qui s'intéressent à ce village.

Enfin, cette association organise durant toute l'année, à destination des jeunes Olympiotes qui vivent au Pirée, et donc loin de leur village, des leçons de musique et de danse qui ont lieu chaque semaine. Ainsi, tous les samedis à 18h30 se tiennent les leçons d'apprentissage des instruments de musique, dans le centre culturel de Kallípolis, tandis que chaque dimanche à 18h ont lieu les leçons de chant et de danse, qui se déroulent dans le centre culturel de Amfiáli. L'association permet ainsi de pallier le fait que ces jeunes gens ne peuvent pas vivre en immersion dans la culture de leur village, d'autant qu'elle organise régulièrement des rencontres festives pour célébrer les moments importants pour le village :

- on assiste à la tenue des *kálanda* au moment des fêtes de Noël, lorsqu'un groupe de chanteurs et de musiciens se rend dans les maisons pour interpréter ces chants de réjouissance et de vœux pour le 25 décembre (naissance du Christ), le 1<sup>er</sup> janvier (nouvelle année et fête de saint Basile) et le 6 janvier (baptême du Christ) ;

- l’association organise le grand pique-nique qui marque le premier jour du Carême ;
- elle prévoit également le défilé pour les différentes commémorations comme la fête nationale du 28 octobre ou celle de la libération du Dodécanèse.

Cette liste des manifestations organisées par l’association du Pirée n’est pas exhaustive, mais elle montre bien l’intérêt et l’importance qui sont accordés au fait de maintenir les coutumes du village, même si l’on demeure loin de lui, et notamment celles liées aux fêtes religieuses. Les jeunes Olympiotes ont ainsi l’occasion de se retrouver régulièrement et les plus âgés peuvent leur transmettre ce qui caractérise l’identité de leur village.

Les jeunes Olympiotes se retrouvent donc impliqués eux aussi dans les activités culturelles et la préservation des coutumes de leur village d’origine. Ils expriment autant que leurs aînés leur attachement au village ainsi qu’à ses us et coutumes, et leur investissement entraîne en 1988 la création d’une branche de l’association *I Dimitra* qui regroupe uniquement les jeunes qui vivent au Pirée. Il s’agit du « Groupe des Jeunes Olympiotes de Kárpáthos “I Dimitra” » (*ο Όμιλος Νέων Ολυμπιτών Καρπάθου “η Δήμητρα”*). Ce groupe est hébergé par le centre culturel de Kallípolis où ils se retrouvent, ainsi que par le site internet de l’association *I Dimitra*, en revanche il possède son propre compte sur Facebook (<https://www.facebook.com/neolaiaolympoy>). Sur la page qui leur est dédiée sur le site de l’association, le « Groupe des Jeunes Olympiotes » explique quel est leur objectif :

« Στόχος του Ομίλου Νέων είναι η συσπείρωση όλης της νεολαίας της Ολύμπου καθώς και η προβολή και διατήρηση των εθίμων του χωριού μας<sup>278</sup>. »

« Le but du Groupe de Jeunes est le rassemblement de toute la jeunesse d’Ólympos ainsi que la promotion et la conservation des coutumes de notre village. »

Les objectifs sont sensiblement les mêmes que celle de l’association dont ce groupe fait partie, mais il est intéressant de noter que les jeunes gens sont sensibilisés à cet intérêt principal qui est la préservation des coutumes, et en même temps ils sont responsabilisés puisqu’ils se rassemblent et proposent des idées de manifestations. Ce sont notamment les jeunes gens de ce groupe qui participent à différents festivals de musique et de danse organisés en Grèce, qui défilent dans les rues au moment des commémorations importantes pour leur pays,

<sup>278</sup> Site [www.e-dimitra.gr](http://www.e-dimitra.gr), rubrique « τμήμα νεολαίας ».

comme la Fête Nationale du 25 mars ou de leur île, comme la fête pour le rattachement du Dodécanèse à l'État grec.

### *V.1.2. Baltimore*

L'association basée à Baltimore dans l'État du Maryland a vu le jour en 1952. Elle s'appelle « Olympian Brotherhood of America “i Anagénisi” » autrement dit « Association des Olympiotes d'Amérique “la Renaissance” » (*Sýllogos Olympitón Karpáthou Valtimóris Amerikís “i Anagénisi”*, Σύλλογος Ολυμπιτών Καρπάθου Βαλτιμόρης Αμερικής “η Αναγέννηση”). Très souvent lorsqu'elle est mentionnée en grec, l'association voit le nom du village de Diafáni ajouté à celui d'Ólympos, puisque ce village n'est, en quelque sorte, qu'une extension du village principal d'Ólympos. Elle possède également un compte Facebook (<https://www.facebook.com/olympianbrotherhood/>) qui lui permet de transmettre de nombreuses informations. Par ailleurs, sur son site internet ([www.olympianbrotherhoodofamerica.com](http://www.olympianbrotherhoodofamerica.com)), l'association déclare :

« We were established to preserve the traditions of Olympos in America. »

« Nous nous sommes constitués pour préserver les traditions d'Ólympos en Amérique. »

À l'époque où les Olympiotes arrivaient de façon plus massive en tant qu'émigrés aux États-Unis, le principe du *melting pot* tendait à assimiler les différentes nationalités qui étaient représentées sur le sol américain. Dans ce contexte, les personnes venues d'Ólympos ont ressenti le besoin de créer une association qui leur permettrait de préserver leur identité, associée à toutes les coutumes qui les singularisent :

« Οι Ολυμπίτες αυτής της περιόδου, με μεγάλη διορατικότητα, είδαν την ανάγκη ύπαρξης ενός φορέα ο οποίος να μπορεί να αντισταθεί σ' αυτό το φαινόμενο ώστε να διατηρηθούν τα ήθη και τα έθιμά μας. Ταυτόχρονα ο φορέας αυτός θα μπορούσε να στηρίξει τους νέους μετανάστες που έφθασαν αλλά και να αποτελέσει βασική οργάνωση που σκοπό θα είχε την βελτίωση της ποιότητας ζωής τόσο στην Βαλτιμόρη της Αμερικής αλλά κυρίως στα χωριά της Βορείου Καρπάθου, στην Όλυμπο και Διαφάνι<sup>279</sup>. »

---

<sup>279</sup> *Voyage from Olympos. 50 years in Baltimore/Οδοιπορικό από την Όλυμπο. 50 χρόνια στην Βαλτιμόρη*, album souvenir de la commémoration du cinquantenaire de la création de l'association, Baltimore : Olympian Brotherhood of America, 2003, p. 20.



« Les Olympiotes de cette époque, avec une grande clairvoyance, ont vu le besoin de l'existence d'un organisme qui pourra lutter contre ce phénomène en conservant nos us et coutumes. En même temps cet organisme pourrait soutenir les nouveaux émigrés qui arriveraient mais il constituerait également une organisation de base dont le but serait l'amélioration de la qualité de vie tant à Baltimore aux États-Unis que principalement dans les villages du nord de Kárpáthos, Ólympos et Diafáni. »

Malgré l'existence depuis 1928 du KEPA, le « Pankarpathiakos syllogos » (l'Association pan-karpathiote), les Olympiotes ont préféré créer, en 1952, leur propre association qui ne regrouperait que les personnes originaires de leur village, car ils pensaient qu'ils arriveraient mieux ainsi à protéger leurs coutumes et à représenter leurs intérêts :

« Οι Ολυμπίτες της εποχής πίστευαν ότι θα εκπροσωπούνταν τα συμφέροντά της Βορείου Καρπάθου καλύτερα με τη δημιουργία ξεχωριστού οργάνου<sup>280</sup>. »

« Les Olympiotes de l'époque pensaient qu'ils représenteraient bien mieux les intérêts du nord de Kárpáthos avec la création d'une organisation séparée. »

Au départ, l'association n'avait pas de local spécifique pour que ses membres puissent se retrouver. Les rencontres avaient lieu dans les maisons particulières ou bien dans les entreprises dirigées par certains de leurs compatriotes. L'association a pu fonctionner ainsi tant que le nombre de membres demeurait raisonnable, mais avec l'augmentation du nombre d'Olympiotes à Baltimore, le *sýllogos* a décidé en 1970 d'acheter un bâtiment ou bien un terrain et de faire construire un bâtiment. Faute de moyens financiers, elle a lancé un appel aux dons. L'association des Karpathiotes de New York leur a versé 1000 dollars, tandis que deux compatriotes se sont portés garants auprès de la banque, afin que l'association des Olympiotes puisse réaliser un prêt. Ainsi, en 1971, un bâtiment est acheté pour accueillir les réunions et activités de l'association. Devenu trop petit par la suite, ce bâtiment est vendu en 1976 et un nouveau bâtiment est acheté, celui qui abrite encore l'association aujourd'hui.

Une fois créée, l'association a cherché petit à petit à faire connaître leur communauté ainsi que leurs traditions aux autres Grecs présents aux États-Unis, mais surtout aux Américains, en participant dans un premier temps à des festivals :

« Οι Ολυμπίτες άρχισαν να παίρνουν μέρος στα διάφορα φεστιβάλ της Βαλτιμόρης και του City Fair κοντά στο λιμάνι της Βαλτιμόρης στο Inner Harbor. Είχαν έτσι την ευκαιρία να προβάλλουν τα ήθη και τα έθιμά τους στους

---

<sup>280</sup> *Ibid.*, p. 20.

κατοίκους της Βαλτιμόρης. Πρωτοπόροι λοιπόν οι Ολυμπίτες στην δημιουργία της εθνικής παράδοσης και των φεστιβάλ<sup>281</sup>. »

« Les Olympiotes commencèrent à prendre part aux différents festivals de Baltimore et de City Fair près du port de Baltimore à Inner Harbor. Ils ont eu ainsi l'opportunité de promouvoir leurs us et coutumes aux habitants de Baltimore. Les Olympiotes sont donc des pionniers dans la promotion de la tradition nationale et des festivals. »

Ainsi, petit à petit, la communauté des Olympiotes de Baltimore se fait connaître, en particulier à travers ses présentations de musique et de danse, et ne tarde pas à être invitée à participer à d'autres festivals. L'invitation la plus importante que la communauté reçoit à l'époque est celle de la Smithsonian Institution qui lui demande de participer en 1972, puis en 1974, à l'American Folklife Festival. Celui-ci dure cinq jours à Washington et il est organisé dans le cadre des activités du Smithsonian Center for Folklife and Cultural Heritage. À cette occasion, les deux principaux organisateurs, les ethnographes Martin Kœning et Ethel Raim, se sont rendus dans le village d'Όλυμπος pour le découvrir et ont fait venir des musiciens depuis le village afin de participer au festival, comme Antónis Zografidis, Geórgios Preáris, Geórgios Kanákis, Vasilis Chalkiás ou papa-Giánnis Diakogeorgíou. À cette occasion, les femmes ont confectionné des produits locaux dont la vente lors du festival a permis à l'association de gagner de l'argent. La participation des Olympiotes, grâce à l'implication de leur association de Baltimore, à l'un des plus grands festivals ethnographiques a permis de développer l'intérêt pour leurs pratiques traditionnelles et le désir de se rendre dans le village pour le découvrir :

« Με τις δραστηριότητές του ο Σύλλογος και τα μέλη του έφεραν την Όλυμπο στην καρδιά της πρωτεύουσας των ΗΠΑ, την Ουάσινγκτον. Τα φεστιβάλ αυτά έδωσαν την αναγνώριση και την μεγαλοπρέπεια που αξίζει στην άγωνα Όλυμπο και το Διαφάνι. Έκαναν τα χωριά μας γνωστά στην Αμερική αλλά και στον κόσμο μέσα από το μεγαλύτερο λαογραφικό ίδρυμα του κόσμου, το Smithsonian. Ακόμη και σήμερα, άνθρωποι ψάχνουν και θέλουν να επισκεφθούν την Όλυμπο λόγω αυτής της σημαντικής εκδήλωσης<sup>282</sup>. »

« Avec ses activités l'association et ses membres ont emmené Όλυμπος au cœur de la capitale des États-Unis, Washington. Ces festivals ont donné la reconnaissance et la grandeur que méritent l'aride Όλυμπος et Diafáni. Ils ont rendu nos villages connus en Amérique mais aussi dans le monde à travers le plus grand institut ethnographique du monde, le Smithsonian. Encore aujourd'hui, des hommes

---

<sup>281</sup> *Ibid.*, p. 23.

<sup>282</sup> *Ibid.*, p. 25.

cherchent à visiter et veulent venir à Ólympos grâce à cette manifestation importante. »

Cependant, l'association des Olympiotes de Baltimore ne cherche pas uniquement à faire connaître et reconnaître ses traditions dans la ville et le pays où ses membres habitent, mais elle tient tout particulièrement à ce que ces traditions soient transmises aux générations suivantes, celles qui naissent sur le sol américain. Ainsi, cette association est une occasion pour les jeunes, d'une part, de se retrouver et, d'autre part, de participer aux différentes activités, mais, avant tout, d'apprendre en particulier les chants et les danses qui se pratiquent au village. C'est dans ce but que ses membres mettent en place des leçons à destination des plus jeunes afin de leur enseigner les chants, les danses et l'improvisation qui permettent de prendre part à un *glénti* et d'être pleinement un Olympiote. Pour certains, les leçons suivies au sein de l'association sont l'unique moyen d'être en contact avec les traditions musicales du village et de les apprendre :

« Όταν ξεκίνησαν τα μαθήματα αυτά, πολλές δεκάδες Ολυμπιτάκια διδάχθηκαν από το Σύλλογο τις πρώτες νότες τραγουδιού και τα πρώτα βήματα χορού. Δεν πρέπει να ξεχνάμε ότι για ορισμένα απ' αυτά τα παιδιά, αυτός ήταν ο μοναδικός τρόπος επαφής τους με την Ολυμπίτικη κουλτούρα καθώς δεν είχαν την ευκαιρία να ταξιδέψουν και να επισκεφθούν την Κάρπαθο<sup>283</sup>. »

« Lorsque ces leçons ont commencé, l'association a enseigné à plusieurs dizaines de jeunes Olympiotes les premières notes de chanson et les premiers pas de danse. Il ne faut pas oublier que pour la plupart de ces enfants, cela était leur seul moyen de contact avec la culture olympiote puisqu'ils n'avaient pas la possibilité de voyager et de se rendre à Kárpáthos. »

L'association de Baltimore, tout comme celle du Pirée et de Rhodes, joue donc un rôle important dans ce domaine, puisqu'elle renforce le lien avec le village d'origine auquel sont attachés les parents, les grands-parents, voire les arrière-grands-parents, en permettant à des générations qui n'ont pas connu la vie au village de faire partie malgré tout de la communauté. Dans cette transmission, tout comme au village, la femme joue un rôle primordial, car c'est elle qui élève les enfants dans le respect de la culture olympiote :

« Οι Ολυμπίτισσες μητέρες είναι αυτές που φέρνουν την Όλυμπο στο κάθε σπίτι. Αν και τα παιδιά τους γεννιούνται στην Αμερική, μεγαλώνουν και γαλουχούνται με τις παραδόσεις και την κουλτούρα της Ολύμπου. Έχουμε πολλά παραδείγματα

---

<sup>283</sup> *Ibid.*, p. 26.

παιδιών γεννημένων και μεγαλωμένων στην ξενιτιά που γίνονται προασπιστές του παραδοσιακού γλεντιού και της πατροπαράδοτης μουσικής<sup>284</sup>. »

« Ce sont elles, les mères olympiotes, qui apportent Ólympos dans chaque maison. Même si les enfants naissent en Amérique, ils grandissent et sont nourris avec les traditions et la culture d'Ólympos. Nous avons de nombreux exemples d'enfants nés et élevés à l'étranger qui deviennent défenseurs du *glénti* traditionnel et de la musique traditionnelle. »

Par ailleurs, les actions de ce *sýllogos* ne sont pas uniquement destinées aux Olympiotes qui habitent à Baltimore, mais certaines sont réalisées directement pour le village lui-même. C'est ainsi que les membres du *sýllogos*, les yeux et le cœur toujours dirigés vers leur village, viennent également en aide à ceux qui y restent, afin d'améliorer leurs conditions de vie. Les émigrés olympiotes de Baltimore n'ont d'ailleurs pas attendu d'être regroupés en association pour venir en aide au village, mais le fait d'avoir une structure officielle a favorisé et facilité leurs actions par la suite.

La première action que les futurs membres de l'association ont décidé pour aider leur village, lors de discussions qu'ils avaient en se retrouvant au café, dans leur quartier de Baltimore, a été de remédier au fait que l'église de la Dormition de la Vierge à Ólympos ne possédait pas de clocher, et ils ont décidé alors d'envoyer de l'argent pour permettre sa construction. Grâce à cet argent envoyé par les Olympiotes de Baltimore, un clocher a été érigé en 1938 par Antónios Fanarákis, avec une plaque mentionnant que sa construction avait pu être réalisée grâce aux dons des Olympiotes d'Amérique. Bien des années plus tard, ce clocher a malheureusement été détruit et il a donc fallu par la suite en construire un autre.

Une autre grande action décidée et financée entre autres par l'association après sa création a été la construction d'une salle communale à Ólympos, celle qu'ils appellent le *Mégaron*. Il s'agissait de créer un lieu où pourraient se tenir des manifestations culturelles, ainsi que des fêtes de mariages ou de baptêmes, qui ne se déroulaient jusqu'à ce moment-là que dans les maisons particulières, ou même encore les *gléntia* du village entier, lorsque le temps est mauvais et qu'il n'est pas possible, ou qu'il est moins agréable, que la fête se tienne dehors sur la place principale. On peut lire ainsi dans le livre de la commémoration du cinquantenaire de l'existence de l'association :

---

<sup>284</sup> *Ibid.*, p. 36.

« Εστάλησαν τον Απρίλιο του 1963 χίλια δολάρια με πρόταση την ανέγερση του Κοινοτικού Μεγάρου. Η απάντηση της κοινότητας Ολύμπου τότε ήταν ιδιαίτερα ενθουσιώδης, και με την ενεργοποίηση πολλών Ολυμπιτών στην Όλυμπο, στη Βαλτιμόρη, στη Νέα Υόρκη, στην Αθήνα και αλλού, μπόρεσαν τελικά να συγκεντρωθούν όλα τα απαιτούμενα κονδύλια για την αποπεράτωση του έργού αυτού. Τελικά στις αρχές της δεκαετίας του 1970 ολοκληρώθηκε το Κοινοτικό Μέγαρο, το οποίο χρησιμοποιεί ως πολιτιστικό κέντρο στην Όλυμπο μέχρι τις μέρες μας<sup>285</sup>. »

« Ils ont envoyé en avril 1963 mille dollars avec la proposition de l'édification de la salle communale. La réponse de la commune d'Ólympos fut alors particulièrement enthousiaste, et avec l'activation de nombreux Olympiotes à Ólympos, à Baltimore, à New York, à Athènes et ailleurs, ils ont pu finalement réunir toutes les sommes nécessaires pour l'achèvement de ces travaux. Enfin, au début des années 1970 la salle communale a été terminée, salle qui sert comme centre culturel à Ólympos jusqu'à aujourd'hui encore. »

Dans le fond, en découvrant les conditions de vie aux États-Unis, les Olympiotes émigrés ont pris conscience des besoins que pouvait avoir leur village et ils ont essayé, dans la mesure du possible, d'y remédier, afin d'aider à l'amélioration de la vie de leur communauté au village. Ils ont notamment acheté des fournitures scolaires à destination des enfants scolarisés à l'école d'Ólympos, ainsi qu'un appareil de projection de films qu'ils ont offert à l'école, afin que les élèves puissent visionner des documentaires, et enrichissent de cette façon l'enseignement qui leur était donné. Plus tard, dans les années 1980, l'association de Baltimore a participé financièrement à l'achat d'un autobus qui permettait de transporter les élèves de l'école entre Ólympos et Diafáni, afin que ceux-ci ne fasse pas le trajet à pied.

De la même manière, elle a envoyé régulièrement de l'argent à Ólympos, dans le but de créer un centre médical, et de remédier ainsi à l'absence d'infrastructures dans le village qui ne compte aucun médecin, même à l'heure actuelle. C'est un sujet qui revient souvent dans les conversations, car l'absence de prise en charge médicale sur place peut, dans certains cas, entraîner des complications, voire la mort. Les femmes s'inquiètent souvent de l'imprudence des enfants et répètent qu'il faut faire attention, puisqu'il n'y a pas de médecin. Bien sûr, lorsqu'une urgence se présente, le malade ou le blessé peut être évacué par hélicoptère et emmené dans les hôpitaux des îles voisines, en Crète ou à Rhodes. Mais il faut attendre la venue de l'hélicoptère et dans certains cas, faute de mauvais temps, il ne peut pas venir. Finalement, grâce à l'argent investi par les Olympiotes de Baltimore, un centre médical a pu être

---

<sup>285</sup> *Ibid.*, p. 21.

créé à Ólympos avec du matériel médical, une ambulance et même un logement neuf pour le médecin. Seulement le centre médical n'a jamais été ouvert et n'a donc jamais servi puisque aucun médecin n'est venu s'y installer.

Souvent, dans le financement de leurs actions envers le village d'origine, l'association des Olympiotes de Baltimore est secondée par celle des Olympiotes qui vivent à New York. En effet, les Olympiotes qui y sont installés ont créé une association en 1964, autrement dit une dizaine d'années après celle de Baltimore, « la Confrérie des Olympiotes de Kárpáthos à New York “I Zoodóchos Pígi<sup>286</sup> de Diafáni” » (*i Adelfótis Olympitón Karpáthou Néas Yórkis “I Zoodóchos Pígi Diafaníou”*, η Αδελφότης Ολυμπιτών Καρπάθου Νέας Υόρκης “Η Ζωοδόχος Πήγη Διαφανίου”). Toutefois, à ses débuts, l'association portait le nom de “Próodos” (Πρόοδος, « le Progrès »), ainsi que le mentionne une publication éditée en 1967<sup>287</sup>, à l'occasion du « 3rd Annual Entertainment and Dance » où il est écrit « Adelfótis Olympitón Karpáthou New York Próodos ». Il existe peu de documents relatifs à cette association et à ses différentes activités, d'autant qu'elle n'a pas créé de site internet ni de compte sur les réseaux sociaux. Il s'agit d'une association qui comporte très probablement moins de membres que celle de Baltimore, car les Olympiotes émigrés à New York sont moins nombreux que ceux de Baltimore. Toutefois, ses préoccupations et ses intérêts sont les mêmes que l'association de Baltimore : transmettre et préserver les us et coutumes d'Ólympos, aider les Olympiotes émigrés mais également les personnes qui sont restées au village. C'est ainsi, par exemple, que l'association des Olympiotes de New York a également envoyé de l'argent pour la construction du *Mégaron*, la salle communale.

### V.1.3. Rhodes

L'association de Rhodes, « Confrérie des Olympiotes de Rhodes “i Vrykoús” (*Adelfótita Olympitón Ródou “i Vrykoús”*, Αδελφότητα Ολυμπιτών Ρόδου “η Βρυκούς”), a été créée sous l'impulsion de l'avocat Níkos Farmakídís, en 1972. À cette époque-là, comme il est rappelé sur la page de son site internet ([www.vrykous.gr](http://www.vrykous.gr)), il y avait environ une quarantaine de familles venues d'Ólympos qui vivaient à Rhodes. Certaines faisaient sans doute partie de

---

<sup>286</sup> Nom signifiant « la source qui donne la vie ». Il s'agit d'un épithète que l'on donne à la Vierge, et par ailleurs, il s'agit du nom qui a été donné à l'église principale du village de Diafáni.

<sup>287</sup> Mis en ligne le 30 août 2012 par Giórgos Giorgákis et consultable à l'adresse suivante : [https://issuu.com/olymbitis/docs/3rd\\_annual\\_entertainment\\_and\\_dance\\_proodos\\_new\\_yor](https://issuu.com/olymbitis/docs/3rd_annual_entertainment_and_dance_proodos_new_yor).

l'association Pan-Karpathiote de Rhodes qui avait vu le jour en 1951, mais la volonté de se retrouver au sein d'une association consacrée uniquement au village d'Ólympos s'est avérée nécessaire au vue de l'augmentation du nombre de familles originaires d'Ólympos. L'association a rapidement fait l'acquisition d'un bâtiment qui constitue encore aujourd'hui son centre culturel et, grâce à des dons d'Olympiotes, elle a fait construire sa propre église dédiée à l'Archange Michaíl.

Fig. 110 : Logo de l'association de Rhodes



Association "I Vrykous"

Dans un livret contenant les statuts de l'association<sup>288</sup>, on trouve en particulier les objectifs poursuivis :

- « 1. Η δημιουργία σχέσεων φιλίας, αλληλεγγύης και συνεργασίας μεταξύ των μελών και η εξύψωση του βιοτικού και πολιτιστικού επιπέδου των.
2. Η παροχή κάθε δυνατής βοήθειας, ηθικής και υλικής, προς μέλη της Αδελφότητας, που έχουν ανάγκη, καθώς και σε αναξιοπαθούντες συμπατριώτες.
3. Η συνεργασία με τους φορείς της Ολύμπου και των Ολυμπιτών της διασποράς για την από κοινού μελέτη, προβολή και προώθηση της επίλυσης των προβλημάτων της Ολύμπου Καρπάθου.
4. Η διατήρηση και ανάδειξη της πλούσιας λαϊκής παράδοσης της Ολύμπου, η καταγραφή και προβολή της ιστορικής και πολιτιστικής της κληρονομιάς κι η μεταλαμπάδευση στους νέους της παροικίας των αξιών του λαϊκού πολιτισμού της.
5. Η λειτουργία Πολιτιστικού Κέντρου στο ιδιόκτητο κτήριο της Αδελφότητας με τα παρακάτω τμήματα :
  - Τμήμα εκμάθησης παραδοσιακών χορών
  - Τμήμα εκμάθησης παραδοσιακών οργάνων (λύρας, τσαμπούνας και λαούτου)
  - Τμήμα εκμάθησης κεντημάτων παραδοσιακής λαϊκής τέχνης

<sup>288</sup> Καταστατικό publié en 2000 par l'association « I Vrykous » de Rhodes.

- Τμήμα υφαντικής παραδοσιακής λαϊκής τέχνης
- Τμήμα εκμάθησης κοπής και ραφής παραδοσιακών ενδυμασιών ανδρικών και γυναικείων
- Τμήμα αγγειοπλαστικής και ζωγραφικής πιάτων και αγγείων σύμφωνα με την παραδοσιακή λαϊκή τέχνη.

6. Η Αδελφότητα δύναται να αναλαμβάνει αυτόνομες ή και αυτοτελείς δράσεις, δραστηριότητες και πρωτοβουλίες για το γενικό καλό της Αδελφότητας και της Κοινότητας Ολύμπου, δυναμένη να συνεργάζεται με τους αρμόδιους φορείς για την υλοποίησή των.

7. Η Αδελφότητα δύναται να αναλάβει πρωτοβουλία για την ανέγερση ορθόδοξου Ιερού Ναού στους χώρους της Αδελφότητας και την λειτουργία κατηχητικού σχολείου. »

« 1. La création de liens d'amitié, de solidarité et de collaboration entre les membres et l'élévation de leur niveau de vie et leur niveau culturel.

2. La mise à disposition de toute aide possible, matérielle et morale, envers les membres de l'Association qui en ont besoin, ainsi que pour les compatriotes indigents.

3. La collaboration avec les organismes d'Όlympos et des Olympiotes de la diaspora pour l'étude d'un commun accord, la mise en avant et l'avancement de la résolution des problèmes d'Όlympos de Kárpathos.

4. La conservation et la mise en valeur de la riche tradition populaire d'Όlympos, l'archivage et la promotion de son héritage historique et culturel et la transmission du flambeau aux jeunes de la communauté des valeurs de sa culture populaire.

5. Le fonctionnement du Centre Culturel dans le bâtiment privé de l'Association avec les sections suivantes :

- Section d'enseignement des danses traditionnelles
- Section d'enseignement des instruments traditionnels (*lyra, tsampoúna et laóúto*)
- Section d'enseignement des broderies de l'art populaire traditionnel
- Section de l'art du tissage populaire traditionnel
- Section d'enseignement de coupe et de confection des vêtements traditionnels masculins et féminins
- Section de céramique et de peinture des assiettes et des vases selon l'art populaire traditionnel.

6. L'association peut entreprendre des actions autonomes et/ou indépendantes, des activités et des initiatives pour le bien commun de l'association et de la communauté d'Όlympos, pouvant collaborer avec les organismes compétents pour leur réalisation.



7. L'association peut prendre l'initiative pour la construction d'une église orthodoxe sur les terres de l'association et pour le fonctionnement d'une école de catéchisme. »

À travers la lecture de ces éléments, il est possible de se rendre compte qu'ils sont similaires à ceux de l'association *I Dímitra* du Pirée, puisqu'ils proposent aussi la solidarité et l'aide entre toutes les personnes originaires d'Ólympos, ainsi que la participation aux différents projets concernant le village. En revanche, ils sont sans doute un peu plus complets, car ils mentionnent l'organisation et le fonctionnement du centre culturel de l'association en détaillant les enseignements qui y sont assurés et qui sont plus complets que ceux de l'association *I Dímitra* du Pirée, laquelle assure essentiellement des leçons de musique et de danse. Enfin, l'association *I Vrykoús* de Rhodes se donne la possibilité, dans ses statuts, de pouvoir construire sa propre église, ce qui a été réalisé.

Cette association, tout comme celle du Pirée, édite un journal local qu'elle a appelé « Ólympos » (Όλυμπος). Il s'agit d'un journal bimestriel qui permet de mettre en avant le respect des objectifs que l'association s'est donnés, et de relater toutes les actions de l'association, ainsi que les nouvelles concernant le village d'Ólympos. Contrairement à « la Voix d'Ólympos », ce journal, édité jusqu'en 2008, n'est pas disponible en version électronique car les numéros publiés n'ont pas fait l'objet d'une numérisation. En revanche, après onze années d'interruption, l'association *I Vrykoús* a décidé de reprendre la publication du journal en 2019, mais uniquement sous format électronique, disponible sur leur site [www.vrykous.gr](http://www.vrykous.gr). La nouvelle formule du journal comporte une vingtaine de pages et la publication paraît tous les trois mois.

Par ailleurs, de la même manière que l'association *I Dímitra* du Pirée, celle de Rhodes organise différentes manifestations dans la salle qu'elle a achetée, ainsi que des leçons de musique et de danse à destination des jeunes, qui ont lieu tous les dimanches après-midi. De nombreuses photographies et vidéos sont disponibles sur la page du site internet de l'association, au sein de petits articles qui relatent les différentes manifestations qui ont eu lieu, comme le partage de la traditionnelle *Vasilópita* (η Βασιλόπιτα) – sorte de brioche pour commémorer saint Basile – le premier janvier, les expositions de photographies, les présentations d'ouvrages publiés concernant Ólympos, etc.

De plus, l'association des Olympiotes de Rhodes, avec le soutien du Centre de Recherches Karpathiotes, assure la publication d'ouvrages en lien avec le village, ou encore de disques sur la musique d'Ólympos.

Tous ces jeunes gens qui suivent ainsi régulièrement des leçons au cours de l'année, qu'ils soient en Amérique, au Pirée ou à Rhodes, ne se retrouvent pas pour autant sans pratique durant l'été, alors qu'ils se rendent en vacances dans le village de leur famille, Ólympos. En effet, il faut mentionner la création en 1983 d'un *sýllogos* installé à Diafáni, « l'Association Culturelle et d'Embellissement de Diafáni de Kárpathos "la Renaissance" » (*Politistikós-Exoraïstikós Sýllogos Diafaníou Karpáthou "i Anagénnisi"*, Πολιτιστικός-Εξωραϊστικός Σύλλογος Διαφανίου Καρπάθου "η Αναγέννηση"). Cette association ne dispose pas de site internet, mais elle a en revanche un compte Facebook sur lequel elle a écrit en 2017<sup>289</sup> :

« Σήμερα 34 χρόνια μετά ο Σύλλογος παραμένει ακόμα ζωντανός αν και υπάρχουν πολλές δυσκολίες. Έχει παράξει έργο αρκετά σημαντικό στον τόπο μας και ευελπιστεί να συνεχίσει ακόμη πιο δυνατά αν και οι δυνάμεις τώρα πια είναι λίγες. »

« Aujourd'hui, 34 ans après, l'association demeure encore vivante même s'il existe de nombreuses difficultés. Elle a produit un travail assez important dans notre contrée et elle espère continuer encore plus fortement même si les moyens sont aujourd'hui réduits. »

Cette association propose entre autres depuis sa création des leçons qui ont lieu essentiellement l'été, lorsque de nombreux jeunes gens sont présents pour les vacances. Les cours sont assurés principalement par le musicien Manólis Balaskás, qui s'investit beaucoup dans la transmission du patrimoine musical aux jeunes générations :

« Για τα μαθήματα, όπως είδατε, μαζεύονται τα παιδιά μια φορά τη βδομάδα, κάθε Σάββατο, και το βραδάκι που είναι... δεν κάνει ζέστη τώρα το καλοκαίρι, και κάνω μαθήματα εδώ στην υπαίθρο. Το χειμώνα, και όταν είναι ο καιρός πιο ψυχρός, θα κάνουμε στο υπόγειο της εκκλησίας. Τα παιδιά μαζεύονται δημοτικού, γυμνασίου γιατί τα μεγάλα, όταν είναι πολύ μεγάλα, ντρέπονται να έρχονται να μαθαίνουνε... Είναι μεγάλα. Όμως τα παιδιά του δημοτικού και πιο μικρά, κι από νήπιο ακόμα, έρχονται και μαθαίνουν μέχρι του γυμνασίου τα παιδιά. Όπως είδατε [...] όλα μαθαίνουν το λίγο-λίγο, σιγά-σιγά. Μαθαίνουν και τραγούδι και όργανα να παίζουνε γιατί θέλομε να παραδώσουμε τα ήθη και τα έθιμά μας στις νέες γενιές. Να μάθουν να τραγουδάνε, να συνεχιστεί η κουλτούρα

<sup>289</sup> <https://www.facebook.com/Πολιτιστικός-Εξωραϊστικός-Διαφανίου-Η-Αναγέννηση-375150686265264/>

μας και γενικά τα έθιμά μας. Να τα μαθαίνουν τα παιδιά και να παραδώσουν στη σειρά τους στους επομένους. Πιστεύω ότι κάνουμε καλή δουλειά... Έτσι θέλω να πιστεύω. Και είμαστε και ένα από τα χωριά όλου του νησιού που κρατάμε τα έθιμα κάπως παραπάνω από τα υπόλοιπα χωριά, και τη παράδοση γενικά. Τα πανηγύρια, τους χορούς, το τραγούδι, τα όργανα και οργανοπαίχτες αρκετούς έχουμε, και βγαίνουν από 'δώ, απ' τα παιδιά που βλέπετε και χορεύουν και παίζουνε τα Σάββατα. [...] Αυτό είναι πάρα πολλά χρόνια. Μπορώ να σου πω ότι είναι πάρα πολλά από τριάντα χρόνια. Ασχολούμαι με τα παιδιά μέσω του Συλλόγου σ' αυτά τα πράγματα, να μαθαίνουν όργανα, τραγούδι, χορό, και όλα αυτά<sup>290</sup>. »

« Pour les leçons, comme vous l'avez vu, les enfants se rassemblent une fois par semaine, chaque samedi, et en début de soirée qui est... il ne fait pas chaud à ce moment-là l'été, et je donne les leçons ici en plein air. L'hiver, et lorsque le temps est plus froid, nous donnons les leçons dans le sous-sol de l'église. Se rassemblent les enfants du primaire, du collège parce que les grands, lorsqu'ils sont très grands, sont gênés de venir pour apprendre... Ils sont grands. Cependant les enfants du primaire et les plus petits, même ceux de maternelle, viennent et apprennent jusqu'au collège. Comme vous l'avez vu [...] ils apprennent tous peu à peu, petit à petit. Ils apprennent et le chant et à jouer des instruments parce que nous voulons transmettre nos us et coutumes aux jeunes générations. Qu'ils apprennent à chanter, qu'ils perpétuent notre culture et plus généralement nos coutumes. Que les enfants les apprennent et qu'à leur tour ils les transmettent aux générations suivantes. Je pense que nous faisons un bon travail... C'est ce que je veux penser. Et nous sommes un des villages de l'île qui garde d'une certaine façon le plus les coutumes par rapport aux autres villages, et la tradition généralement. Nous avons les fêtes patronales, les danses, le chant, les instruments et suffisamment de musiciens, et ils viennent d'ici, des enfants que vous voyez qui dansent et qui jouent les samedis. [...] C'est comme ça depuis de nombreuses années. Je peux te dire que cela fait plus de trente ans. Je m'occupe des enfants à travers l'association pour ces choses-là, l'apprentissage des instruments, du chant, de la danse, et de tout cela. »

À travers ces propos, on peut voir que les intérêts des associations restent identiques, même dans celles qui se développent au cœur même du village d'Ólympos, à savoir la transmission d'un patrimoine dont on est fier et qui constitue la moelle épinière de ce village. D'une certaine manière, les Olympiotes trouvent le moyen de compenser les changements de la vie locale qui font que les enfants ne baignent plus quotidiennement dans la tradition et ne pourraient pas la transmettre à leur tour si on ne la leur enseignait pas.

Ainsi, dans l'esprit des émigrés, et en particulier pour ceux des États-Unis qui ne peuvent pas retourner aussi souvent à Ólympos que ceux vivant à Rhodes ou au Pirée, les associations communautaires ont été un refuge culturel dont ils avaient besoin afin de maintenir

---

<sup>290</sup> Extrait de l'entretien avec Manólis Balaskás réalisé par Dominique Bertou à Diafáni en août 2014.

le lien avec le village d'origine, mais aussi afin de conserver leurs us et coutumes et de les transmettre aux générations suivantes, puisqu'elles constituent une partie de leur identité :

« Στην ξένη πατρίδα που ήρθαν, δοκιμαζόταν καθημερινά η εθνική και τοπική τους ταυτότητα. Αναζητούσαν κοινωνικό και πολιτιστικό καταφύγιο που τους προσέφερε ο Σύλλογος. Μέσα από τις πολιτιστικές εκδηλώσεις του Συλλόγου μπορούσαν να αναβιώσουν γνώριμα ήθη και έθιμα πάνω στα οποία είχαν μεγαλώσει αλλά και το σημαντικότερο, να τα διατηρήσουν και να τα γνωρίσουν στα παιδιά τους<sup>291</sup>. »

« Dans le pays étranger où ils sont allés, chaque jour leur identité nationale et locale a été éprouvée. Ils étaient à la recherche d'un refuge social et culturel que l'association leur a apporté. Au sein des manifestations culturelles de l'association ils pouvaient renouer avec les us et coutumes connues parmi lesquelles ils avaient grandi mais le plus important, ils pouvaient les conserver et les faire connaître à leurs enfants. »

Le fait d'avoir préservé leurs traditions et de les avoir transmises aux générations suivantes constitue par ailleurs une fierté pour les Olympiotes, en particulier ceux qui vivent à Baltimore, car ce sont eux qui se trouvent le plus éloignés du village d'origine :

« Όπως κάθε Ολυμπίτης, έτσι και οι ξενιτεμένοι Ολυμπίτες της Αμερικής ήθελαν να διασφαλίσουν και να διαιωνίσουν την παράδοση αυτή για τις επόμενες γενιές και τα κατάφεραν. Πενήντα χρόνια μετά τα παιδιά, τα εγγόνια, ακόμα και τα δισέγγονα τους είναι γαλουχημένα με τα Ολυμπίτικα ιδανικά, ήθη και έθιμα<sup>292</sup>. »

« Comme tout Olympiote, les Olympiotes émigrés d'Amérique ont voulu ainsi préserver et perpétuer cette tradition pour les générations suivantes et ils ont réussi. Cinquante ans plus tard leurs enfants, leurs petits-enfants, et même leurs arrière-petits-enfants sont nourris avec les idéaux, les us et les coutumes olympiotes. »

Selon certains Karpathiotes, comme par exemple Antónis Papoutsákis, un musicien né dans le village d'Óthos mais habitant dans celui de Voláda, les émigrés sont souvent ceux qui préservent le mieux les coutumes parmi les membres de la communauté :

« Οι σύλλογοι στην Αμερική και στο εξωτερικό κρατάνε τα ήθη και τα έθιμα περισσότερο από εδώ. Εκεί μαθαίνουν τα παιδιά να χορεύουν σωστά και στα σχολεία φροντίζουν να παίρνουν δασκάλους που ξέρουν τα ήθη και τα έθιμα του τόπου. Περισσότερη προσοχή δίνουν εκεί από ό,τι εμείς εδώ. Ο Καρπάθιος όπου και να πάει δεν ξεχνάει ότι είναι Καρπάθιος. Στηρίζεται πάνω στα ήθη και έθιμα του τόπου και μαθαίνει και τα παιδιά του. Έχει Ολυμπίτη που είναι στην Αμερική χρόνια, το παιδί του έχει γεννηθεί στην Αμερική και μιλάει τα Ολυμπίτικα

<sup>291</sup> *Voyage fom Olympos...*, op. cit., p. 22.

<sup>292</sup> *Ibid.*, p. 11.

καλύτερα από Ολυμπίτη ή Οθίτη. [...] Κάνανε γλέντια, κόψιμο βασιλόπιτας, χοροσπερίδες, κάνανε συνάξεις, συνεδριάσεις, μαζεύεται ο κόσμος. Έχει μια τάξη σ' αυτά τα πράγματα ο κόσμος του εξωτερικού<sup>293</sup>. »

« Les associations en Amérique et à l'étranger conservent bien plus les us et coutumes qu'ici. Là-bas les enfants apprennent à danser de manière correcte et dans les écoles ils veillent à prendre des enseignants qui connaissent les us et coutumes locales. Ils font beaucoup plus attention là-bas que ce que nous faisons ici. Le Karpathiote où qu'il aille n'oublie pas qu'il est Karpathiote. Il s'appuie sur les us et coutumes locales et il les apprend aussi à ses enfants. Il y a un Olympiote qui est en Amérique depuis des années, son enfant est né en Amérique et il parle le dialecte olympiote mieux qu'un habitant d'Ólympos ou de Óthos. [...] Ils font des fêtes, le partage de la *Vasilópita*, des soirées dansantes, ils organisent des rencontres, des réunions, les gens se rassemblent. Les gens de l'étranger ont de la constance dans toutes ces choses. »

Pourtant, d'autres leur reprochent d'être à l'origine des altérations qui surviennent dans la pratique des coutumes. En effet, et c'est sans doute lié au fait qu'ils investissent beaucoup dans leur village d'origine, les Olympiotes des États-Unis exercent une influence sur ceux qui sont restés au village. Ce sont eux qui sont notamment à l'origine de changements dans les pratiques traditionnelles. Par exemple, il est possible de rappeler ici que le *laóuto*, instrument devenu indispensable aujourd'hui dans la pratique musicale du village, a été apporté d'Amérique par un émigré. Par ailleurs, les femmes olympiotes de Baltimore ont généralisé l'emploi de tissus lamés brillants qu'elles trouvent là-bas pour la confection des robes de fête des jeunes filles, les *sakofóustana*. Même le développement du tourisme à Ólympos, avec la création d'hébergements, de restaurants et de magasins de souvenirs où les femmes vendent les produits locaux aux visiteurs, provient de l'influence des Olympiotes de Baltimore. Ces derniers y voient un moyen d'améliorer le niveau de vie des membres de la communauté qui vivent encore au village, et d'arriver à maintenir le nombre d'habitants du village.

Certes, le développement du tourisme local a été facilité par l'installation de l'aéroport dans le sud de l'île, par la création du port de Diafáni et par la réalisation d'une route asphaltée qui a permis de désenclaver Ólympos. Mais l'afflux, toujours plus important, de touristes dans le village induit également des aménagements quant à la tenue des fêtes locales. En effet, les personnes qui tiennent un restaurant, par exemple, ne peuvent pas prendre part aux festivités, même lorsqu'elles se déroulent tard le soir, puisqu'elles doivent assurer le service. Par ailleurs, de plus en plus de personnes assistent au *glénti* et il arrive que certaines dérangent,

---

<sup>293</sup> Irini Beína, *op. cit.*, p. 826.

même sans le vouloir, le bon déroulement de la fête, par exemple en voulant s’asseoir avec les hommes qui chantent, ou bien en se plaçant trop près du cercle de danse sur la place du village, ou encore en s’invitant au repas servi, par exemple à Vroukounta, en pensant qu’il est offert, alors que chaque famille y a contribué.

Cela peut entraîner des différents entre les membres de la communauté et, en même temps, un certain malaise. En effet, chaque année pour la fête de Vroukounta, certains Olympiotes qui possèdent un bateau organisent une excursion avec des touristes afin qu’ils voient une partie de la fête, jusqu’au moment où les danseurs exécutent la danse rapide, avant de les ramener à Diafáni, en général avant minuit. Or, il peut arriver que l’improvisation poétique dure plus longtemps que ce que le propriétaire du bateau avait prévu et qu’il se retrouve embêté car il avait promis aux touristes qu’ils verraient la danse avant qu’ils ne repartent. En 2014, par exemple, le capitaine du bateau a demandé aux hommes qui étaient en train de chanter de se dépêcher et de commencer à danser car il ne lui restait plus beaucoup de temps avant qu’il ne doive reconduire les touristes. Il va sans dire qu’il y a eu une dispute et que le capitaine s’est fait remettre à sa place : il lui a été dit notamment qu’il s’agissait de leur fête et non d’un spectacle pour les touristes.

Par ailleurs, certains se sentent gênés au sein de la communauté d’être ainsi observés alors qu’il ne s’agit pas d’un spectacle, comme par exemple Michális Michalís :

« Στο πανηγύρι της Βρουκούντας, επειδή έχει γίνει ευρύτερα γνωστό, παρευρίσκονται πάρα πολλοί που για μένα δεν θα ’πρεπε να ’ναι εκεί. [...] Κάθε ενόχληση σε αποσπά, σε βγάζει απ’ τη σκέψη σου. Έπειτα, αρχίζει να γίνεται λίγο ψεύτικο. [...] Εάν πάλι έχει καλή πάστα και οι προθέσεις του είναι η μελέτη να τον βοηθήσουμε. Αλλά στοιχειωδώς δεν έχεις υποχρέωση να μας ρωτήσεις αν μπορείς να πάρεις τη μάπα μου; Κάποια στιγμή ας πούμε να αρχίσει η διαδικασία αυτή και να βλέπεις 50 καμέρες και μικρόφωνα και κέρατα να σε... Εκείνη την ώρα τρελάθηκα όταν έβλεπα αυτό το σκηνικό. Θυμάμαι και το στίχο που είπα τότε:

“τιμώμε και τους ζωντανούς και τους αποθαμένους  
αλλά θαρρώ που γίναμε θέαμα για τους ξένους”

Κατάλαβες; Αρχίζεις και γίνεσαι μαϊμού<sup>294</sup>.»

« À la fête patronale de Vroukounta, du fait qu’elle soit devenue plus largement connue, se retrouvent de nombreuses personnes qui pour moi ne devraient pas être

---

<sup>294</sup> *Ibid.*, p. 759.

ici. [...] Chaque dérangement te détourne, te fait sortir de ta pensée. Ensuite, elle commence à devenir un peu artificielle. [...] Si encore cette personne est une bonne pâte et que ses intentions sont de réaliser une étude, alors on peut l'aider. Mais de façon élémentaire n'as-tu pas l'obligation de nous demander si tu peux prendre ma bobine (en photo) ? À un moment, disons lorsque ce processus commence et que tu vois 50 caméras et microphones, bon sang, qui te... À cet instant je suis devenu fou lorsque j'ai vu cette scène. Je me souviens même du vers que j'ai dit alors :

« nous respectons et les vivants et les absents  
mais je vois que nous sommes devenus un spectacle pour les étrangers »

Tu comprends ? Tu commences à devenir une bête de foire. »

Pour certains, ce n'est pas le tourisme en soi qui pose vraiment problème, mais le fait que les touristes ne respectent pas suffisamment la vie du village et en particulier le fonctionnement des fêtes qui ne sont pas organisées pour les touristes mais pour la communauté, et à des fins précises. Dans le fond, si les touristes comprenaient mieux quels étaient les enjeux de ces fêtes et l'importance qu'elles revêtent pour les Olympiotes, il se pourrait qu'il n'y ait aucun problème. C'est cet aspect du respect que le musicien Γιάννης Antimisiáris évoque dans ces propos :

« Στη Βρουκούντα γίνεται ενοχλητικό φερ' ειπείν, υπάρχει ένα γλέντι, πρέπει να το σεβαστείς. Υπάρχουν κάποιοι άντρες που γλεντάνε. Και μπορεί να 'ρθούνε εκεί πέρα ξένοι οι οποίοι δεν έχουν καμιά σχέση με το αντικείμενο και να μπουνε στη μέση και να κάνουν μεγάλη ζημιά. Μπορεί να 'ρθει να κάτσει δίπλα σου για να ακούει αλλά δεν ξέρει ότι εσένα σου κάνει κάποια ζημιά. Μπορείς να ακούσεις, μπορείς να δεις αλλά από απόσταση. Τώρα με τον τουρισμό αυτό αλλοιώνεται, χαλάει. Όσο και περνάν τα χρόνια είναι και χειρότερο. Φερ' ειπείν χορεύουνε χορό Ολυμπίτικο. Οι κοπέλες με παραδοσιακές στολές. Αν θα πάει μέσα ένας Γερμανός, μια Ολλανδέζα για παράδειγμα είναι κακό αυτό. Όλα αυτά είναι αλλοίωση<sup>295</sup>. »

« À Vroukouínta cela devient gênant, par exemple, il y a une fête, il faut que tu la respectes. Il y a quelques hommes qui festoient. Et il se peut que des étrangers viennent ici, ils n'ont aucun rapport avec le sujet et ils viennent en plein milieu et causent un grand préjudice. Il peut venir s'asseoir près de toi pour écouter, mais il ne sait pas qu'il te cause à toi un grand préjudice. Tu peux écouter, tu peux regarder mais à distance. Maintenant avec le tourisme, cela s'altère, ça se perd. Et plus les années passent plus cela empire. Par exemple on danse une danse olympiote. Les jeunes filles avec leurs costumes traditionnels. Si par exemple un Allemand ou une Hollandaise s'immiscent dans la danse, cela n'est pas bien du tout. Tout cela est une altération. »

---

<sup>295</sup> *Ibid.*, p. 764-765.

Cette question du tourisme et de son développement à Ólympos représente un véritable dilemme pour les habitants du village, qui sont d'ailleurs partagés à ce sujet. D'une part, le tourisme se présente comme une opportunité de gagner un peu d'argent afin d'améliorer les conditions de vie et de faire vivre le village qui se remplit ainsi durant une partie de l'année, et en même temps de montrer avec fierté les us et coutumes locales que les Olympiotes ont su préserver et, d'autre part, le tourisme apparaît comme un danger qui met en péril les traditions du village, d'autant que les habitants se doivent d'être accueillants avec les étrangers s'ils veulent qu'ils continuent à venir, et ils ne peuvent donc pas trop leur faire remarquer que, par moment, leurs agissements sont trop intrusifs et irrespectueux.

Toutefois, il n'en demeure pas moins que ces différentes associations locales d'Olympiotes constituent un vecteur de mémoire et de transmission d'une culture et d'une identité, qui doivent par la force des choses s'adapter, d'une manière ou d'une autre, aux bouleversements des habitudes de vie locale.

En ce qui concerne le domaine musical, les associations sont aidées dans leur travail de mémoire et de transmission par des radios locales, qui permettent notamment la diffusion de la musique.

## *V.2. La radio et la diffusion*

La diffusion de la musique olympiote, et plus généralement karpathiote, surtout à destination des émigrés, passe notamment par la constitution de documents audio – cassettes, puis CD –, lesquels sont souvent offerts aux membres de la communauté lors d'occasions spécifiques comme la nouvelle année, ou encore disponibles à la vente sur le site des associations, comme celle du Pirée. Mais les enregistrements de fêtes rendus possibles grâce à l'utilisation des nouvelles technologies ne sont pas les seuls moyens de rester en contact, pour les émigrés, avec la musique et de ce fait les coutumes du village. En effet, la création de radios locales joue le même rôle, et renforce même les relations sociales, car les émissions radiophoniques en direct permettent de mettre en relation les Olympiotes où qu'ils se trouvent.



### V.2.1. « Radio Ólympos »

La première radio consacrée au village d'Ólympos est créée en 1988. Elle s'appelle Radio Ólympos (Ράδιο Όλυμπος). Son logo est assez simple : il représente l'île de Kárpathos entourée d'un casque audio et du nom de la radio.

Fig. 111 : Logo de Radio Ólympos



*Radio Olympos*

Le nom du village « Ólympos » est mis en valeur par le fait qu'il figure avant le mot de « radio » et qu'il épouse la courbe du casque audio, comme si l'on voulait mettre en avant que cette radio était avant tout consacrée au village d'Ólympos plus qu'à l'île de Kárpathos dans son ensemble. La fréquence est elle aussi mentionnée sur ce logo. En effet, cette radio est hébergée localement sur la fréquence 100.2 FM et est également disponible à l'écoute sur internet, où elle est hébergée par le site E-Radio.gr, à l'adresse suivante : [www.e-radio.gr/Radio-Olympos-Karpathos-i1836/live](http://www.e-radio.gr/Radio-Olympos-Karpathos-i1836/live).

Il existe un spot radiophonique qui présente cette radio et qui a été diffusé sur les ondes au moment de sa création. Voici ce qu'on pouvait entendre alors :

« Ράδιο Όλυμπος 100.2 FM στέρεο... Η ελληνική παράδοση είναι ένας θησαυρός που δε πρέπει να χαθεί. Το Ράδιο Όλυμπος, σεβόμενο τις ρίζες, μεταφέρει μέσα από τα προγράμματά του το πλούσιο αυτό θησαυρό... Το Ράδιο Όλυμπος με σεβασμό στις ρίζες του λαού μας έχει αφιερώσει το μεγαλύτερο μέρος του προγράμματός του στην ελληνική παράδοση...<sup>296</sup> »

« Radio Ólympos 100.2 FM στέρεο... La tradition grecque est un trésor qui ne doit pas se perdre. Radio Ólympos, respectant les racines, transmet à travers ses programmes ce riche trésor... Radio Ólympos avec le respect des racines de notre peuple consacre la plus grande partie de son programme à la tradition grecque... »

<sup>296</sup> Spot radiophonique disponible sur le CD *ΡΑΔΙΟ ΟΛΥΜΠΟΣ 100.2 Ζωντανές ηχογραφήσεις από αυθεντικά γλέντια* [Radio Olympos 100.2 Enregistrements sur le vif lors de fêtes authentiques], Heraklion : Cretaphone, KRET 1445, s. d..

Par ailleurs, cette radio possède son propre site internet ([www.radioolympos.gr](http://www.radioolympos.gr)), sur lequel on trouve notamment des informations concernant la création de cette radio, mais également le village d'Ólympos.

Quelle est la raison de la création de cette radio à Kárpathos ? Son créateur, et par ailleurs celui qui s'en occupe encore aujourd'hui, Giánnis Preáris, m'a expliqué pourquoi :

« Το Ραδιόφωνο αυτό φτιάχτηκε από το 1988. Ξεκίνησε πρώτη φορά από νέα παιδιά που είπαμε ότι μπορούμε να φτιάξουμε ένα ραδιόφωνο γιατί ακούγαμε μόνο τουρκικούς σταθμούς. Έτσι έγινε λοιπόν και το πρώτο ραδιόφωνο<sup>297</sup>. »

« Cette Radio a été créée en 1988. Elle a commencé la première fois grâce à des jeunes gens, nous nous sommes dit que nous pouvions créer une radio car nous entendions seulement des stations turques. Donc c'est ainsi qu'est apparue la première radio. »

On le voit bien, la raison est à la fois simple et en même temps symbolique. Il est vrai, en effet, que les îles du Dodécanèse, très proches géographiquement de la Turquie, captent très facilement les stations de radio turques, de même que par endroits, il est facile d'entendre la radio crétoise. Donc lorsque l'on est sur la route pour se rendre d'un village à l'autre, par exemple, ou bien lorsque l'on est chez soi et que l'on veut écouter la radio, on écoute avant tout celle que l'on arrive à capter facilement. Le souhait de créer une radio locale à Kárpathos revêt un caractère symbolique et en même temps idéologique. En effet, cette radio permet de diffuser sur toute l'île, mais également sur les îles voisines, des programmes où l'on entend de la musique traditionnelle grecque et où l'on parle des coutumes pratiquées dans les villages. Ainsi, la radio grecque fait concurrence aux radios turques. En même temps, les programmes de cette radio de Kárpathos sont, très certainement, entendus également en Turquie.

Par ailleurs, la radio possède également aujourd'hui une page Facebook (<https://el-gr.-facebook.com/radioolympos100.2/>). Sur cette page, de nombreuses informations sont postées à destination de la communauté olympiote dans son ensemble, qu'elle se trouve sur l'île, en Grèce ou à l'étranger. On trouve ainsi les horaires du ferry *Prévélis*, l'unique bateau qui assure la liaison entre l'île de Kárpathos, l'île de Rhodes, la Crète, Kásos et Le Pirée ; le bulletin météorologique ; l'annonce d'événements dans le village ou à l'extérieur, mais toujours en lien avec le village ; des photographies ainsi que des vidéos concernant des événements qui se sont produits à Ólympos ou même en dehors, mais qui sont en lien avec ce village.

<sup>297</sup> Extrait de l'entretien avec Giánnis Preáris réalisé en avril 2018.

Cependant, toute la journée n'est pas consacrée à la musique d'Ólympos sur cette fréquence, et lorsqu'il n'y a pas les émissions consacrées spécifiquement à Ólympos, la radio diffuse des chansons grecques « urbaines », qu'on appelle de façon générique les *laïká* (τα λαϊκά), et des publicités. En effet, Giánnis Preáris, un des créateurs de cette radio et qui gère les émissions depuis ce moment-là, est bénévole. Il ne peut donc pas assurer des émissions toute la journée : Giánnis Preáris ne vit pas du métier d'animateur radio, mais il est le cordonnier du village. Il s'agit d'un métier de famille, puisque son père et son grand-père l'exerçaient. Il a d'ailleurs appris le métier avec son père et a par la suite repris le « commerce » familial.

Dans la journée, Giánnis travaille sans relâche à la confection des *stivánia* (τα στιβάνια), les bottes locales que la plupart des femmes portent toujours au quotidien avec leur costume, d'autant qu'elles sont bien pratiques pour se déplacer sur les terrains escarpés ou pour les travaux dans les champs, ou encore des *pantóflies* (οι παντόφλες), les petites mules que les jeunes filles portent souvent avec leur costume au moment des fêtes où elles participent à la danse. Tout en travaillant, il écoute la radio ou bien des cassettes et des disques de musique traditionnelle du village.

Fig. 112 : Giánnis Preáris confectionnant des *stivánia*



Nittis Mélanie, octobre 2014

Une fois que cette journée de travail bien remplie s'achève, Giánnis ne quitte pas pour autant son atelier de fabrication, lequel est également devenu un magasin, où il peut vendre différents produits issus du travail du cuir, pour les touristes en particulier. En effet, il se prépare pour l'émission quotidienne qu'il diffuse chaque soir, de 21h à minuit<sup>298</sup>.

Il installe derrière lui, sur le mur, un grand tissu épais sur lequel est imprimé, comme un motif, le logo de la radio, ainsi que le nom, la fréquence et l'adresse du site. Puis il se met à sa table, enfile son casque audio et se prépare, à l'aide de tout son matériel, à commencer son émission... Celle-ci débute toujours de la même façon, avec le rappel du nom et de la fréquence de la radio, suivi par des salutations :

« Ράδιο Όλυμπος εκατό κόμμα δύο... Εδώ είμαστε για όλους εσάς όπου κι αν βρίσκεστε... είσε είστε εδώ στο νησί μας είτε είστε στο εξωτερικό... Τη καλησπέρα μας σας στέλνουμε και την αγάπη μας παν' από όλα... Και βέβαια τα μηνύματά σας έρχονται εδώ... Ξέρω ότι είναι μέσα αγάπη και νοσταλγία για το τόπο μας... »

« Radio Ólympos 100.2... Nous sommes ici pour vous tous où que vous vous trouviez... que vous soyez ici sur notre île ou que vous soyez à l'étranger... Nous vous envoyons notre bonsoir et notre amour avant tout... Et bien sûr vos messages arrivent ici... Je sais qu'ils sont remplis d'amour et de nostalgie pour notre contrée... »

Ces mots résonnent à l'antenne et annoncent à tous les Olympiotes exilés dans le monde entier qu'ils peuvent téléphoner pour passer leur message ou leur demande de diffusion de tel ou tel morceau, ou de tel ou tel extrait d'un *glénti* que Giánnis conserve précieusement dans ses archives pour ses émissions de radio.

En effet, le principe de cette émission, destinée aux Olympiotes qui vivent à Kárpathos, bien sûr, mais surtout en dehors de l'île, est de recevoir des messages téléphoniques ou par email, à travers lesquels les Olympiotes correspondent. Ils peuvent ainsi demander à écouter un morceau en particulier ou simplement transmettre des salutations. C'est la raison pour laquelle Giánnis Preáris rappelle régulièrement le numéro de téléphone de la radio, pour inciter les personnes à appeler. Il lui arrive aussi de dédier ou d'offrir un chant à écouter pour une personne qui a appelé ou envoyé un message simplement pour le remercier pour son émission, ou bien pour dire combien le village leur manque. C'est un de ces moments qu'on retrouve dans le film inédit de Dominique Bertou :

---

<sup>298</sup> Heure grecque, cela correspond à un horaire de 20h à 23h en heure française.

« Επίσης θα 'θελα στη Θεοδοσία που μας πήρε λίγο πριν να της χαρίσω ένα τραγούδι και να της ευχαριστήσω που είναι μαζί μας...

Προσέξτε τα έθιμα παιδιά να μη χαθούν  
Κι ας μαθούσι οι νέοι μας να τα διατηρούσι »

« Je voudrais aussi, pour Theodosía qui nous a appelés un peu avant, lui offrir un chant et la remercier d'être avec nous...

Faites attention aux coutumes, les amis, qu'elles ne disparaissent pas  
Et que nos jeunes apprennent à les faire perdurer »

Dans certains cas, le contact avec les Olympiotes émigrés peut également être établi à travers un autre moyen de communication par internet : *skype*. Il est alors possible de diffuser également les images filmées au cours d'un *glénti*, à l'intention de ceux qui n'y étaient pas, procédé qui n'est d'ordinaire pas possible à la radio. Un exemple de ce procédé est présent dans ce même documentaire inédit de Dominique Bertou : un Olympiote vivant aux États-Unis, Ilias, est en ligne, via *skype*, avec Giánnis Preáris qui anime son émission de radio. Giánnis diffuse à son intention un extrait d'un *glénti* qui s'est déroulé à Saría. La réaction de l'émigré est immédiate : il est profondément touché par ce qu'il voit et entend, beaucoup plus que quelqu'un qui a vécu ce moment-là, car cet extrait lui rappelle qu'il vit loin de son village qu'il affectionne tant. En même temps, il est heureux de pouvoir visionner des fêtes auxquelles il n'a pas assisté car cela lui permet de garder un lien avec son village.

Cette technologie moderne leur permet ainsi de réaliser des choses assez incroyables et qui n'auraient pas été réalisables autrement. Elle permet de rapprocher en un instant les émigrés de leur village d'origine et des personnes de la communauté qui y vivent encore. Giánnis Preáris m'a ainsi raconté que grâce à *Skype*, il leur a été possible de participer à un *glénti* assez original, puisque tous ceux qui y participaient ne se trouvaient pas les uns à côté des autres, dans un même lieu, mais à des kilomètres de distance. Le joueur de *lýra* se trouvait à Rhodes, le joueur de *laouíto* à Rhodes également et les chanteurs à Athènes et en Amérique :

« Πραγματικά δημιούργησε ένα γλέντι να παίζει η λύρα, τα όργανα στη Ρόδο, μέσω του διαδικτύου να συνενώσουμε με το σκάιπ και να παίζει η λύρα στη Ρόδο, να τραγουδάνε στην Αμερική, να τραγουδάει ο άλλος, ν' ακούσει από κεί τη λύρα και να τραγουδάει. Συμμετέχει δηλαδή σ' αυτό το γλέντι που γινότανε στη Ρόδο από την Αθήνα, οι άλλοι να συμμετέχουν κι αυτοί και να κάνουμε μια παρέα παγκόσμια, ένα παγκόσμιο, μπορώ να πω, γλέντι μέσω του διαδικτύου, το οποίο

ήτανε... όταν τελείωσε αυτό το πρόγραμμα πήρε τρεις η ώρα το πρωί. Ξεκίνησε στις εννιά το βράδυ και τελείωσε στις τρεις το πρωί<sup>299</sup>. »

« Concrètement il s'est tenu une fête où la *lýra* et les instruments jouaient à Rhodes, à travers le réseau internet nous avons participé avec « Skype » et la *lýra* jouait à Rhodes, ils chantaient en Amérique, l'autre chantait, il entendait la *lýra* depuis là-bas et il chantait. L'un participe donc depuis Athènes à cette fête qui avait lieu à Rhodes, les autres participaient aussi et nous formions une *paréa* mondiale, je pourrais dire une fête mondiale à travers Internet, fête qui était... quand ce programme s'est terminé il était trois heures du matin. Il a commencé à neuf heures du soir et il s'est terminé à trois heures du matin. »

Une telle prouesse technologique leur a permis de passer un bon moment ensemble. Il faut noter toutefois que ce type d'événement se produit assez rarement car, d'une part, il n'est pas évident que toutes ces personnes soient disponibles au même moment à des kilomètres de distance et, d'autre part, cette « fête » improvisée n'a pas la même saveur et la même force que lorsque les Olympiotes se retrouvent physiquement au même endroit pour jouer ensemble. Toutefois, cela permet de maintenir des liens musicaux et communautaires entre des personnes qui vivent éloignées les unes des autres et qui n'ont pas toujours la possibilité de se retrouver à Ólympos pour jouer ensemble.

Du fait que Giánnis Preáris s'occupe bénévolement de la préparation et de la diffusion de ces émissions de radio, il arrive qu'il ne soit pas forcément disponible tous les soirs. Dans ce cas-là, afin de ne pas priver ses auditeurs de l'émission qu'ils attendent avec impatience, Giánnis pré-enregistre des émissions qu'il peut ensuite diffuser à distance grâce à l'usage de l'ordinateur et de la connexion Internet :

« Θα 'θέλα να πω όταν κάποια στιγμή δε θα μπορώ να είμαι εδώ στην... στο ραδιόφωνο έχουμε τη τεχνολογία, μας δίνει έτσι τη δυνατότητα να καταγράψουμε ένα πρόγραμμα, να το έχουμε δηλαδή... κατεγραμμένο πριν, προετοιμασμένο για μια εκπομπή, η οποία δεν θα μπορούμε να τη κάνουμε εδώ ζωντανά, αλλά θα είναι μία εκπομπή, η οποία θα είναι ηχογραφημένη, μαγνητοσκοπημένη, η οποία θα μεταδοθεί στις ώρες που εμείς δεν θα είμαστε εδώ, αλλά σε πραγματικό χρόνο να ακούγεται αυτή η εκπομπή. Για παράδειγμα, αν έχουμε... μια γιορτή και όπως αύριο ας πούμε όπου θα μπορεί να είμαι στο Μεσοχώρι, αυτή είναι εκπομπή που την έχω ετοιμάσει την οποία θα την βάλουμε στην ώρα που θα... Εγώ θα κάνω το πρόγραμμα αυτό κανονικά και δεν θα τους αφήσουμε τους συμπατριώτες μας αλλά και τους... και το ακροατήριό μας έτσι με αυτό το κενό. Έτσι μας δίνεται λοιπόν η ευκαιρία να έχουμε τις προετοιμασμένες εκπομπές [...] τις οποίες μεταδίδουμε στις ώρες που εμείς δε θα είμαστε εδώ πέρα<sup>300</sup>. »

<sup>299</sup> Extrait de l'entretien avec Giánnis Preáris réalisé en octobre 2014.

« Je voudrais dire que lorsqu'il m'arrive de ne pas pouvoir être ici à la radio nous avons la technologie, elle nous donne ainsi la possibilité d'enregistrer un programme, c'est-à-dire de l'avoir enregistré avant, préparé pour une émission que nous ne pourrions pas faire ici en direct, mais ce sera une émission qui sera enregistrée, mais enregistrée sur le vif et qui sera diffusée aux heures où nous ne pourrions pas être ici, mais cette émission sera entendue en temps réel. Par exemple, si j'ai... une fête et comme par exemple demain où il se peut que je me trouve à Mesochóri, ça c'est une émission que j'ai préparée et que nous mettrons demain à l'heure où... Moi je fais ce programme régulièrement et je ne peux pas les laisser nos compatriotes mais aussi... notre auditoire ainsi avec ce vide. Comme ça on a donc l'occasion d'avoir des émissions préparées [...] que nous diffuserons aux heures où nous ne serons pas ici. »

Lors d'une discussion que j'ai eue avec lui, Giánnis Preáris m'a expliqué qu'il lui était facile désormais de préparer des émissions à l'avance et de les diffuser alors qu'il était absent, et que cela était bien pratique pour la gestion de la radio. Par exemple, il a utilisé ce système lorsqu'il est venu à Paris avec un groupe de musiciens afin de présenter en concert la pratique musicale de leur village.

Malgré tout, on peut noter que le développement de la communication rapide au travers du système internet a profondément changé les relations entre les personnes de la communauté. Dans le documentaire inédit de Dominique Bertou, Kalliópi, qui est devenue boulangère pour les touristes, expliquait ainsi à son neveu, Giórgos Michalís, qui vit en Allemagne, qu'il leur est possible aujourd'hui d'avoir des nouvelles de la famille rapidement, grâce aux adresses email, aux pages Facebook et autres systèmes de communication existant sur internet, alors qu'autrefois, il était très difficile d'avoir des nouvelles de ceux qui étaient partis à l'étranger. En effet, les courriers postaux mettaient du temps à arriver et les liaisons téléphoniques étaient compliquées. Ainsi, il fallait souvent se donner rendez-vous, en tenant compte du décalage horaire, et la liaison pouvait être coupée sans que l'on ait eu le temps de prendre des nouvelles et d'en donner.

Un autre avantage de cette communication rapide, via internet et les réseaux sociaux, est la possibilité d'envoyer des photographies et des vidéos très facilement afin de montrer comment s'est passée telle ou telle fête. Très souvent même, au cours de la soirée où se déroule le *glénti* sur la place du village ou dans un café, un Olympiote téléphone à quelqu'un de sa famille qui n'a pas pu être présent et lui fait écouter ce qui est en train de se passer. J'ai assisté à

---

<sup>300</sup> Extrait d'un entretien avec Giánnis Preáris, au moment où il préparait une émission radiophonique, réalisé en août 2012 par Dominique Bertou et Pierre Cheneval.

une telle scène en avril 2015, au moment de la fête de Pâques, durant le *glénti* qui avait débuté dans le café de Filippas Filippídis, le jour du Mardi Lumineux. Giórgos Paragiós a chanté, et juste après, un autre homme présent dans le café a téléphoné à un Olympiote qui n'avait pas pu venir et lui a répété la *mantináda* qui venait juste d'être chantée, et alors que la fête se poursuivait (écoute disque 1 plage 181) :

« Πώς ήθελα σαν έρχομαι κανέννας να μη λείπει  
και όλοι να γιορτάζομε και τη Λαμπρή τη Τρίτη »

« Combien je souhaitais alors que je viens que personne ne soit absent  
et que tous nous célébrions aussi le Mardi lumineux »

Quoiqu'il en soit, cette radio Ólympos joue un rôle très important dans la vie des émigrés, car elle leur permet de garder un lien direct avec leur village. En même temps, ce lien passe par l'intermédiaire d'une tierce personne, en l'occurrence Giánnis Preáris, et permet également, par le fait que les appels et les commentaires se produisent en direct à la radio, de faire savoir au reste de la communauté qui écoute l'émission, qu'ils demeurent attachés à leur village dont ils sont fiers et dont ils ont la nostalgie.

Giánnis Preáris est conscient de l'importance de son émission par rapport aux relations humaines qu'il faut maintenir entre des personnes éloignées et en même temps, par rapport au fait qu'il faut préserver et continuer à transmettre des traditions musicales qui font partie du fondement même de leur communauté :

« Το ραδιόφωνό μας είναι ένα ραδιόφωνο καθαρά της παράδοσης και του πολιτισμού της Καρπάθου γενικά και βέβαια και της Ολύμπου. [...] Η Όλυμπος έχει κρατήσει αυτές τις παραδόσεις μέχρι και σήμερα. [...] Είναι ένα μέσο το οποίο το έχουν αγκαλιάσει με μεγάλη θέρμη πολλοί συμπατριώτες μας στο εξωτερικό αλλά και εδώ του νησιού μας. Και πιστεύω ότι είναι ένα ραδιόφωνο το οποίο αναδείχνει και τις παραδόσεις μας, αναδείχνει και το τραγούδι μας, τις μαντινάδες. [...] Δίνουμε τη χαρά λοιπόν στους συμπατριώτες μας απ' όπου κι αν μας ακούνε και να έχουνε αυτό το γλέντι που το στερούνται μέσα στο σπίτι τους, στην δουλειά τους όπου και, αυτή την ώρα που σας μιλάμε, μας ακούνε, μας βλέπουνε και όντως είναι τα συναισθήματα των μηνυμάτων τους. [...] Θά 'θελα να τους πω ότι δε θα μείνουμε έτσι, θα δώσουμε ακόμα περισσότερα πράγματα από βίντεο που έχουμε παλιότερα και το έχουμε μαζέψει, αλλά και το αρχείο σε ήχο το κάνουμε ψηφιακά και το μεταδίδουμε καθημερινά σε όλους τους συμπατριώτες μας έτσι για να ξέρουνε... να θυμούνται παλιότεροι και να μαθαίνουνε τα νεότερα παιδιά το πολιτισμό μας, το τραγούδι, τη μαντινάδα μας. Τα τραγούδια αυτά που έχουν μεγάλη αξία και όντως να τα συνεχίσουμε, και να



πάει ακόμα η Όλυμπος λίγο πάρα πέρα σ' αυτούς τους δύσκολους καιρούς που περνάμε... να κρατήσουμε όλη αυτή τη παράδοσή μας ζωντανή<sup>301</sup>. »

« Notre radio est clairement une radio de la tradition et de la culture de Kárpathos en général et bien sûr d'Ólympos. [...] Ólympos a conservé ces traditions jusqu'à aujourd'hui. [...] La radio est un médium que beaucoup de nos compatriotes ont accueilli avec une grande ferveur à l'étranger mais également ici dans notre île. Je pense aussi que c'est une radio qui met en valeur nos traditions et notre chant, les *mantinádes*. [...] Cela apporte de la joie à nos compatriotes quel que soit l'endroit d'où ils nous écoutent et leur permet d'entendre cette fête qu'ils suivent chez eux, ou à leur travail d'où, à l'heure où je vous parle, ils nous écoutent, ils nous voient et effectivement leurs messages sont remplis de sentiments. [...] Je voudrais leur dire que nous n'allons pas en rester là, nous donnerons encore plus de choses avec des vidéos anciennes que nous avons collectées, mais aussi avec les archives de son que nous numérisons et que nous diffusons quotidiennement à tous nos compatriotes pour qu'ils sachent... que les anciens se rappellent et que les jeunes enfants apprennent notre culture, notre chant, notre *mantináda*. Ces chants qui ont une grande valeur et qu'effectivement nous devons perpétuer, et qu'Ólympos aille encore plus loin en ces temps difficiles que nous traversons... que nous conservions toute cette tradition vivante. »

Giánnis Preáris, à travers tous les enregistrements de *gléntia* qu'il réalise afin d'avoir des archives à diffuser durant ses émissions, s'inscrit ainsi dans la conservation d'un patrimoine dont la mémoire est mise à mal par l'éloignement des habitants d'Ólympos. En même temps, Giánnis ne se contente pas d'enregistrer des *gléntia* dans le village, mais il contribue à la sauvegarde pérenne d'anciens enregistrements disponibles sur cassettes audio. En effet, durant ses heures de travail à son atelier où il fabrique les bottes traditionnelles, Giánnis place les cassettes audio dans un appareil et tout en les écoutant, il les transforme en fichiers MP3, fichiers qu'il peut ensuite ajouter dans ses archives sur l'ordinateur et qu'il peut alors diffuser au cours d'une émission.

### V.2.2. « Radiotsámbouno »

La seconde radio qui existe a vu le jour plus récemment. En effet, elle est née en 2014, le jour de la fête de saint Nicolas, c'est-à-dire le 6 décembre. Il s'agit de *Radiotsámbouno* (Ραδιοτσάμπουνο), qui est également disponible à l'écoute à travers internet, à l'adresse suivante : <http://www.e-radio.gr/RadioTsambouno-Internet-Radio-i2222/live>.

---

<sup>301</sup> Extrait de l'entretien avec Giánnis Preáris réalisé par Dominique Bertou et Pierre Cheneval en août 2012.

Il est également possible de l'écouter sur son site propre, où est indiqué à chaque instant le nom du morceau que l'on entend, quels sont les interprètes et d'où provient l'extrait (enregistrement sur disque ou lors d'un *glénti*), à l'adresse suivante : <https://radiotsambouno.-radiojar.com/>.

Fig. 113 : Logo de *Radiotsámbouno*



Association "I Dimitra"

Tout comme *Radio Ólympos*, cette radio possède également sa propre page Facebook (<http://www.facebook.com/radiotsambouno>), sur laquelle elle relaie de nombreuses informations concernant Ólympos, comme, par exemple, l'annonce de la reprise des leçons estivales de musique et de danse à Diafáni, grâce à l'investissement et à la disponibilité de Manólís Balaskás.

Cette radio a été créée à l'initiative de « l'Association des Olympiotes de Kárpathos "I Dímitra" » du Pirée. Les raisons de sa création sont expliquées sur le site de cette association<sup>302</sup> :

« Αποτελεί πρωτοβουλία της Αδελφότητας Ολυμπιτών Καρπάθου "Η Δημήτρα" με σκοπό να προάγει τη μουσική μας, 24 ώρες το 24ωρο από όλα τα μέρη... του πλανήτη, για κάθε φίλο, Καρπάθιο και Ολυμπίτη.

Μουσικές και άλλες αξιόλογες ηχογραφήσεις κυρίως σχετιζόμενες με την Όλυμπο, αλλά και από όλη τη Κάρπαθο, όπως και αρκετά από τη γείτονα, αδελφή, και φίλη μας Κάσο.

Όποτε θελήσετε να ακούσετε τα όργανα, τους σκοπούς, και τα γλέντια μας, θα τα βρείτε εδώ, χωρίς διακοπές και περισπασμούς. Ασταμάτητα και μόνον. »

« Elle constitue une initiative de l'Association des Olympiotes de Kárpathos "I Dímitra" dans le but de promouvoir notre musique, 24h sur 24 dans tous les endroits... de la planète, pour chaque ami, chaque Karpathiote et chaque Olympiote.

<sup>302</sup> [www.e-dimitra.gr](http://www.e-dimitra.gr).

Des musiques et autres enregistrements de valeur principalement en lien avec Ólympos mais également venant de toute l'île de Kárpathos, ainsi que de notre voisine, sœur et amie Kásos.

Lorsque vous voudrez entendre les instruments, les airs, et nos fêtes, vous les trouverez ici, sans interruption et distractions. En continu et uniquement de la musique. »

Le principe est donc, d'une part, de permettre aux émigrés Olympiotes d'entendre quand ils le souhaitent la musique de leur village et, d'autre part, de promouvoir et de mettre en valeur la musique olympiote auprès d'un public étranger à travers le monde. Par ailleurs, il est également rappelé, dès que cette radio est citée sur une page qui en fait la promotion, qu'il s'agit d'une radio avec de la musique en continu, ce qui donne la liberté de pouvoir l'écouter lorsque l'on est disponible ou que l'on en a envie :

« Μουσικό κανάλι “ραδιοτσάμπουνο” 24 ώρες καρπαθιακή μουσική, αδιάκοπα. »

« Chaîne musicale “radiotsámpouno” 24 heures de musique de Kárpathos, sans interruption. »

D'autre part, il est précisé aussi que cette radio constitue « la voix d'Ólympos » (*i laliá tis Olýmprou*, η λαλιά της Ολύμπου), ce qui n'est pas sans rappeler le nom du journal édité par cette association, autrement dit « la voix d'Ólympos » (*i Foní tis Olýmprou*, η Φωνή της Ολύμπου), à la différence que l'un rapporte la parole écrite tandis que l'autre, la parole orale soit à travers le chant soit à travers la musique instrumentale. Cette distinction s'inscrit également dans le choix du terme grec pour désigner la « voix » de la radio. En effet, l'association a choisi le terme *laliá*, signifiant à la fois « voix » et « parole », qui est dérivé du verbe *laló* (λαλώ), lequel se traduit par « parler », « chanter » ou bien « gazouiller ».

J'ai eu la chance de pouvoir discuter de la création de cette nouvelle radio dédiée à Ólympos et à Kárpathos avec l'un des membres actifs de cette association du Pirée, Giórgos Giorgákis, qui en est le secrétaire. Il m'a ainsi expliqué qu'il archivait, en vue de la diffusion sur cette radio, tous les enregistrements disponibles qu'il avait à ce jour. Il s'agissait alors d'un travail de grande envergure, car certains enregistrements n'étaient disponibles que sur des cassettes qu'il fallait alors numériser. Dans le cadre du développement de cette radio, Giórgos Giorgákis a donc entrepris un travail de collecte des enregistrements existants, qu'ils soient publiés ou qu'ils proviennent d'archives personnelles. Ce travail de patrimonialisation

est en lien direct avec l'intérêt qu'il porte à tous les écrits existants sur Kárpathos en général et sur Ólympos en particulier, et ce, dans tous les domaines possibles.

Ce travail réalisé par Giórgos Giorgákis pour la radio créée par l'association *I Dímitra* du Pirée, est complémentaire de celui que Giánnis Preáris a entrepris dans le village lui-même. En effet, Giánnis Preáris vit à l'année dans le village et il peut assister à toutes les fêtes qui s'y déroulent, et au cours desquelles il peut enregistrer lui-même la musique. Et la plupart du temps, il diffuse essentiellement des chants et des *mantinádes* qui ont été, certes, enregistrés, mais qui ne sont pas publiés. Giórgos Giorgákis n'est pas souvent dans le village du fait de son métier – il est pilote de ligne pour la compagnie Aegean – et il agit avant tout dans le cadre associatif des émigrés du Pirée, où l'association est soucieuse de réunir tous les travaux qui existent concernant Kárpathos en général et Ólympos en particulier, que ce soit des écrits littéraires ou scientifiques, ou bien encore des documentaires ou de la musique.

Il me disait que le principe de cette radio était de diffuser sans interruption de la musique de Kárpathos en général, et d'Ólympos en particulier, car à ce jour, la seule radio qui diffuse ce type de musique, autrement dit « Radio Ólympos », n'est pas disponible en continu, puisqu'il n'y a qu'une émission en soirée consacrée à la musique de l'île de Kárpathos. Il me disait également qu'il était à la recherche de tout enregistrement qui pouvait être disponible, qu'il s'agisse d'un disque réalisé par ses compatriotes, ou bien d'enregistrements issus d'archives personnelles d'Olympiotes voire d'étrangers.

Il est vrai qu'il est tout à fait agréable, lorsque l'on a envie d'écouter la musique d'Ólympos alors que l'on n'a pas la chance de s'y trouver pour l'entendre « en vrai », d'aller sur le site internet de la radio, à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. Il est possible d'y découvrir des enregistrements intéressants, et lorsqu'ils sont anciens, de pouvoir entendre quels airs étaient chantés et quels thèmes étaient développés, en comparaison avec ceux que l'on entend aujourd'hui.

Cette radio ne diffuse pas simplement les enregistrements ou disques concernant la pratique musicale des hommes, mais il s'intéresse également à la pratique des femmes. Il est

notamment possible d'entendre sur cette radio des chants interprétés par des femmes et qui ont été enregistrés par l'association de Rhodes afin de leur rendre hommage<sup>303</sup>.

### V.3. *Les femmes et la médiation de l'écrit*

Lorsque l'on parle de l'improvisation de distiques à Ólympos, on pense aussitôt aux *mantinádes* que les hommes chantent lors des *gléntia*, que ce soit dans les cafés ou sur la place du village, puisque ce sont eux que l'on voit toujours participer. Pourtant, les femmes connaissent également les airs pour chanter les distiques et elles savent improviser des *mantinádes*, tout comme elles écrivent des distiques pour leurs lamentations funèbres. Quelle est donc la part de l'écrit et celle de l'oralité dans l'improvisation des femmes, et à quelles occasions chantent-elles des *mantinádes* ?

#### V.3.1. *L'improvisation des femmes*

Les femmes ne sont pas présentes dans les cafés, ce qui exclut de fait leur participation aux fêtes qui s'y déroulent. En revanche, elles sont présentes lors des fêtes qui se déroulent sur la place du village, mais elles n'y participent pas, alors qu'elles savent généralement improviser tout autant que les hommes, car il s'agit de fêtes publiques. Cependant, il peut arriver, assez rarement toutefois, qu'elles prennent part à l'improvisation lors d'une fête publique. En effet, leur intervention peut être tolérée, en particulier lorsque la fête se déroule au cours d'une manifestation qui les concernent particulièrement, mais à partir du moment où elles le font en respectant les codes de l'improvisation locale :

« Υπάρχουν και περιπτώσεις όπου κάποιες γυναίκες χαίρουν κάποιας αναγνώρισης, και εφόσον έρθει (τραγουδηθεί) το θέμα τους ή πολύ κοντινό σε αυτές, μπορούν να τραγουδήσουν σε πιο ανοικτές εκδηλώσεις χωρίς να αισθάνονται “εκτεθειμένες γλεντζούδες” και χωρίς ο κόσμος να το θεωρεί αυτό άσχημο<sup>304</sup>. »

« Il y a des cas où quelques femmes jouissent de quelque reconnaissance, et lorsque vient (c'est-à-dire est chanté) leur thème ou un thème très proche d'elles, elles peuvent chanter lors de réjouissances moins privées sans qu'elles se sentent des “fêtardes” et sans que quiconque ne le considère comme déplacé. »

<sup>303</sup> *Με τ' άρωμα της νοσταλγίας* [Avec le parfum de la nostalgie], Rhodes : Association des Olympiotes de Rhodes “I Vrykous”, 2009.

<sup>304</sup> Extrait de l'entretien avec Giórgos Giorgákis réalisé le 9 juin 2016.

Pour ma part, je dois dire que je n'ai jamais eu l'occasion d'assister à l'improvisation d'une femme lors d'une fête qui se déroulait sur la place du village. En revanche, les femmes peuvent participer et chanter des *mantinádes* lorsqu'il s'agit d'une fête privée, par exemple à l'occasion d'un mariage ou d'un baptême, laquelle fête se déroule soit dans une maison particulière, soit dans la salle commune du *Mégaron*, mais uniquement avec les personnes qui ont été invitées pour fêter l'événement. Elles peuvent donc participer, mais cela ne signifie pas qu'elles le font forcément, d'autant que pour les Olympiotes, la participation des femmes dans de telles occasions doit se faire de manière très modérée, en particulier par rapport à la pratique que l'on rencontre dans d'autres villages de Kárpathos.

Si lors du baptême où j'ai été invitée, et qui se déroulait à Olympos, je n'ai pas eu l'occasion d'entendre une femme improviser une *mantináda*, en revanche, j'ai pu entendre des femmes chanter des distiques lors d'un mariage auquel j'assistais et qui se déroulait à Mesochóri, village situé sur la côte ouest de l'île, à peu près au centre de l'île. Il s'agissait du mariage de deux jeunes gens qui vivaient aux États-Unis, mais qui étaient originaires de Mesochóri, et qui avaient décidé de faire un mariage traditionnel dans leur village d'origine, en invitant tous les habitants à la fête. Les musiciens présents au cours de la fête pour assurer l'accompagnement musical du mariage venaient d'Ólympos : Giánnis Katiniáris à la *lýra* et Giánnis Antimisiáris à la *tsampoúna*. Au cours du mariage, de nombreuses femmes ont pris la parole et ont chanté des *mantinádes*, le plus souvent en tenant une petite feuille de papier qui sert d'aide-mémoire, la *fylláda* (η φυλλάδα), sur laquelle elles avaient écrit leurs distiques.

Quelques jours plus tard, alors que je me trouvais à Ólympos, j'ai rencontré Giánnis Katiniáris, le joueur de *lýra* qui avait joué lors du mariage et nous avons échangé quelques mots. Au cours de la conversation, il m'a dit qu'il m'avait vue au mariage à Mesochóri et m'a demandé comment j'avais trouvé la célébration. Je lui ai expliqué que c'était la première fois que j'assistais à un mariage traditionnel et que j'avais découvert comment cela se passait, tout en appréciant la soirée. Lorsque je lui ai demandé si la célébration d'un mariage traditionnel se déroulait de la même manière à Ólympos, il m'a dit qu'à peu de choses près, oui, cela se déroulait de la même manière, mais il a ajouté qu'il n'avait pas vraiment aimé jouer pour le mariage de Mesochóri, car trop de femmes avaient participé et chanté !

Il est possible de comprendre alors que, pour les hommes d'Ólympos, du moins certains d'entre eux, le *glénti* est réservé aux seuls hommes et que l'intervention des femmes ne doit être que ponctuelle, voire inexistante. Cependant, il est possible également que Giánnis Katiniáris soit agacé par la pratique des « villages d'en bas » (*ta káto choriá*, τα κάτω χωριά), par opposition aux « villages d'en haut » (*ta páno choriá*, τα πάνω χωριά), autrement dit Ólympos, Diafáni et Spóa : dans les « villages d'en bas », les femmes ont cette habitude d'écrire à l'avance de nombreux distiques en vue de leur intervention lors des fêtes, alors que l'essence même des distiques est l'improvisation. Et il n'est pas le seul à se plaindre de cette pratique et à la déplorer car, malheureusement, elle détruit toute spontanéité. Il se trouve d'autres musiciens, comme Michális Zografidis, qui pensent que ce n'est pas une bonne chose, d'autant que la pratique des femmes finit par influencer certains hommes qui font la même chose :

« Οι γυναίκες φέρνουν τις μαντινάδες [...] και τραγουδούν με τη φυλλάδα εκεί πέρα. Στα κάτω χωριά. Εμείς στην Όλυμπο αυτά τα πράγματα δεν γίνονται. Αυτές τις μαντινάδες δεν τις φτιάχνουνε εκείνη την ώρα όπως εμείς ότι μας κατέβει εκείνη την ώρα. Αυτές τις μελετάνε και τις γράφουνε [...], και λένε αυτές τις μαντινάδες θα πούμε και κάθονται και τις γράφουνε. Έχει μερικές γυναίκες μαντιναδόροι [...]. Και πάνε λοιπόν και βρίσκουν αυτούς, τους τις γράφουνε και τις έχουνε σίγουρες, μη τους φύγει καμιά!! Είναι τώρα γλέντι αυτό να βγάζεις μια κόλλα και να κάθεσαι εκεί μπροστά να την κρατάς<sup>305</sup>; »

« Les femmes apportent les *mantinádes* [...] et chantent avec leur papier devant elles. Dans les villages d'en bas. Chez nous à Ólympos ces choses-là n'arrivent pas. Ces *mantinádes*, elles ne les créent pas dans l'instant comme nous lorsqu'elles nous viennent dans l'instant. Ces *mantinádes*, elles les préparent et les écrivent [...], et elles disent on va chanter ces *mantinádes* et elles s'assoient pour les écrire. Il y a quelques femmes qui sont des créatrices de *mantinádes*. [...] Et donc des hommes vont les voir, elles leur écrivent des *mantinádes* et ils les tiennent prêtes, afin de n'en manquer aucune !! C'est un *glénti* ça que d'apporter une feuille et de s'asseoir là en la tenant devant soi ? »

À Ólympos, les femmes qui chantent lors des fêtes sont donc rares, alors qu'elles sont nombreuses à savoir le faire, car elles ont l'habitude de chanter chez elles, mais également d'improviser puisqu'elles le font généralement avec les berceuses qu'elles chantent aux enfants. Manólis Balaskás explique qu'il y deux raisons principales pour lesquelles les femmes ne participent que rarement au *glénti*. Certaines n'osent pas tandis que d'autres ne veulent pas enfreindre la domination masculine qui considère que le *glénti* est une affaire d'hommes :

<sup>305</sup> Irini Beína, *op. cit.*, p. 808.

« [...] Στο χωριό μας ειδικά – μιλάω πάντα για την Όλυμπο – ελάχιστες ήταν οι γυναίκες που τραγουδούσαν, ελάχιστες. Δηλαδή μετρημένες στα δάχτυλα. [...] Άλλες ντρεπόντουσαν, άλλες... η ανδροκρατία. Όλες τραγουδούσαν στα σπίτια τους ή στο βουνό άμα ήταν, αλλά δημόσια ήταν ανδροκρατούμενη κατάσταση. Όμως πολλές το σπάγαν αυτό όπως η μάνα μου η συχωρεμένη. Η μάνα μου τραγουδούσε. [...] Γιατί τα κατάφερνε και στη φωνή και στο σκοπό και στη σύνθεση, κατάλαβες; Δηλαδή δεν φοβότανε ότι δεν θα πάει καλά στο σκοπό ή να χάσει την ματινάδα που λέμε και να επηρεαστεί, ήταν κοτσανάτη. [...] Πολλές φορές τραγουδούσε ο πατέρας μου και τον διέκοπτε. Έχω και βίντεο να στο δείξω. Διέκοπτε τον πατέρα μου πολλές φορές και τσακωνόντουσαν, λέει *σταμάτα εσύ, εγώ θα...* και μπροστά στον κόσμο, στο γλέντι. Εντάξει, αυτές ήταν εξαιρέσεις. Είχαμε και άλλες γυναίκες που τραγουδούσαν πάρα πολύ ωραία. Φωνή ωραία, σύνθεση ωραία<sup>306</sup>. »

« [...] Dans notre village spécialement – je parle toujours pour Ólympos – les femmes qui chantaient étaient peu nombreuses. C'est-à-dire qu'on les compte sur les doigts de la main. [...] Certaines n'osaient pas, d'autres... la domination masculine. Toutes chantaient dans leurs maisons ou dans la montagne quand elles y étaient, mais publiquement c'est une situation de domination masculine. Cependant beaucoup brisaient cela comme ma pauvre mère. Ma mère chantait. [...] Parce qu'elle se débrouillait et avec la voix, et avec l'air et avec la composition, tu comprends ? C'est-à-dire qu'elle n'avait pas peur que ça ne marche pas avec l'air ou qu'elle rate la *mantináda* comme on dit et que cela se ressent, elle avait du cran. [...] Plusieurs fois mon père était en train de chanter et elle lui coupait la parole. J'ai des vidéos qui le montre. Elle coupait mon père plusieurs fois et ils se chamaillaient, elle disait *arrête-toi, moi je vais...* et devant tout le monde, pendant le *glénti*. D'accord, tout ça, c'est des exceptions. On avait aussi d'autres femmes qui chantaient vraiment très bien. Une belle voix, et une belle composition. »

Et comme l'indique Manólis Balaskás, seules quelques femmes ayant un fort caractère, mais également une aisance dans l'improvisation de distiques, pouvaient oser participer, à l'image de sa mère qui n'hésitait pas à interrompre son père afin de chanter.

Toutefois, la domination masculine dans le *glénti* ne signifie pas que lors de certaines fêtes, des femmes concernées ne puissent être autorisées à participer. En regardant la vidéo du mariage traditionnel de Andréas Agápios et María Giorgáki, qui s'est déroulé à Diafáni le 9 juillet 2017, j'ai pu constater la participation, même très modérée, des femmes<sup>307</sup>. En effet, avant que le marié ne soit accompagné à l'église, se tient un *glénti* dans la maison de sa famille. Les hommes invités échangent de nombreuses *mantinádes* pour souhaiter du bonheur au jeune garçon et pour féliciter sa famille, et notamment son père. Parmi les femmes pré-

<sup>306</sup> *Ibid.*, p. 473-474.

<sup>307</sup> Vidéo réalisée et mise en ligne par Giánis Chatzivasílis, disponible à l'adresse suivante : <https://www.youtube.com/watch?v=gwP7NqDArrs>.



sentes, mais qui se tiennent à l'écart, à l'entrée de la pièce et debout alors que les hommes sont assis, se trouvent sa mère, sa sœur et sa tante maternelle. Un des hommes présent, Michális Michalís, s'est levé et se tient près de la sœur d'Andréas, Evangelía Agápiou, et il chante<sup>308</sup> :

« Η πιο μικρή σου αερφή θέλει να βρει το θάρρος  
να σου ευχηθεί “Ωρα καλή” μη το ’χει αύριο βάρος »

« Ta plus jeune sœur veut trouver le courage  
de te souhaiter “Bon mariage” afin que ça ne lui pèse pas demain »

Puis il entonne l'air « Kyrá mou Panagiá » en la regardant pour l'inviter à chanter et pour que les musiciens jouent cet air-là. La jeune fille prend alors la parole avec hésitation et chante doucement, émue :

« Ανδρέα μου παντρεύεσαι να ’σαι στερεωμένος  
θυσία θε να γίνομαι να ’σαι ευτυχισμένος »

« Mon Andréas tu te maries que tu sois consolidé  
je voudrais me sacrifier pour que tu sois heureux »

Peu après, Michális Michalís reprend la parole et il chante<sup>309</sup> :

« Τραουιστά η μάνα του δεν δίνει την ευχή της  
μα πάντα θα ’ναι η μάνα του κι αυτό θα ’ν’ το παιδί της »

« Sa mère ne donne pas sa bénédiction en chantant  
mais elle sera toujours sa mère et lui son fils »

À ce moment-là, on pourrait s'attendre à ce que la mère du jeune Andréas, Sofía Agápiou née Roupákí, se mette à chanter ses vœux, comme sa fille l'avait fait juste avant. Or, elle ne chante pas comme l'indique ce distique, mais elle prête sa voix, en quelque sorte, à Michális Michalís, qui chante pour elle en pleurant, mais comme si c'était elle qui chantait :

« Η πόρτα θα ’ναι ανοιχτή το σπίτι στη καρδιά μου  
και η χαρά σου πάντοτε να ’ν’ δυο φορές χαρά μου »

« La porte sera ouverte la maison dans mon cœur  
et ta joie sera toujours deux fois la mienne »

<sup>308</sup> Sur la vidéo mise en ligne à 27'36.

<sup>309</sup> Sur la vidéo mise en ligne à 31'44.

Concernant cette *mantináda*, je peux seulement supposer que le musicien et chanteur Michális Michalís, sachant que la mère du jeune homme n'est pas à l'aise dans l'improvisation, a pris la liberté de chanter pour elle afin que la tradition soit respectée, ou bien encore, il se peut que ce soit la mère elle-même qui lui ait demandé de chanter pour elle. Un peu plus tard, la seule autre femme à chanter pour souhaiter ses vœux à Andréas est sa tante, María Kanáki née Roupáki, qui lui dit avec beaucoup d'émotion<sup>310</sup> :

« Έδωσα μια υπόσχεση Ανδρέα στη γιαγιά σου  
για να σταθώ το πό(δ)ι της απόψε στη χαρά σου »

« J'ai fait une promesse, Andréas, à ta grand-mère  
pour me trouver à sa place ce soir à ta fête »

Contrairement à la pratique répandue dans les « villages d'en bas », les femmes d'Ólympos n'écrivent donc pas à l'avance leurs distiques sur une petite feuille de papier qu'elles tiennent à la main au moment de chanter. Elles improvisent de la même manière que les hommes, même si dans le cas des mariages ou des baptêmes, le contenu de distiques improvisés peut sembler répétitif puisqu'il est d'usage d'employer les expressions consacrées dans pareille situation.

Par ailleurs, cet exemple lors d'un mariage nous montre bien que les femmes d'Ólympos peuvent également chanter des *mantinádes* au cours de *gléntia* privés, mais qu'elles le font avec modération, soit parce qu'elles sont invitées à le faire, soit parce qu'elles sont capables de le faire correctement et que de ce fait, personne ne leur reprochera. C'est ce que l'expliquait Giórgos Giorgákis dans les propos que j'ai cités un peu plus haut (page 385), mais c'est aussi ce qu'un autre musicien, Giánnis Antimisiáris, explique, à propos de la participation des femmes :

« Έχει γυναίκες που τραγουδάνε. Φερ' ειπείν όταν παντρεύεις την κόρη σου και ξέρεις γιατί να μην τραγουδήσεις; Την ώρα του κεράσματος, την ώρα που παίρνεις την κόρη ή το γιο από το σπίτι στην εκκλησία και εκεί πρέπει να τραγουδήσεις, στο γλέντι δηλαδή στο σπίτι. Διότι πριν πας το αντρόγυνο στην εκκλησία γίνεται γλέντι στο σπίτι. Πάει παρέα με όργανα [...]. Παλιά είχαμε γυναίκες που μπαίναν και στο γλέντι (των αντρών) και λέγανε μαντινάδες. Όχι στο καφενείο, δεν πηγαίνανε οι γυναίκες. [...] Έχουμε τώρα εδώ την κόρη του Αντρέα του Χηράκη, η Καλλιόπη που τραγουδάει πολύ καλά. Έχουμε γυναίκες που μπορεί να πουν μια ωραία μαντινάδα στο γλέντι. Στο πανηγύρι για να μπει γυναίκα πρέπει να την προκαλέσεις. Δηλαδή να της πω εγώ μια μαντινάδα ξέρω

<sup>310</sup> Sur la vidéo mise en ligne à 40'03.

γώ. Όταν γιορτάζει ένα της παιδί μπορεί να σου πει μια-δυο μαντινάδες. Σπανίζουν βέβαια, όχι ότι είναι πολλές οι περιπτώσεις<sup>311</sup>. »

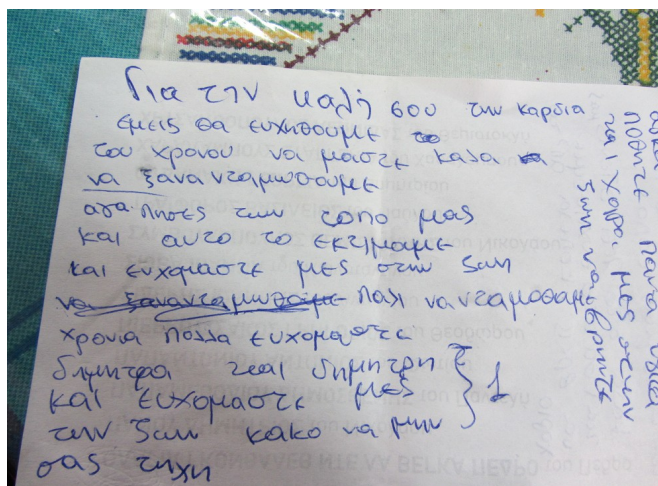
« Il y a des femmes qui chantent. Par exemple lorsque tu maries ta fille et que tu sais chanter, pourquoi ne le ferais-tu pas ? Au moment du vin d'honneur, au moment où tu accompagnes ta fille ou ton fils de la maison à l'église, là il faut que tu chantes, c'est-à-dire au moment du *glénti* dans la maison. Parce que avant que le couple n'aille à l'église, il y a un *glénti* dans la maison. Il y a un groupe d'amis qui vient avec les instruments [...]. Autrefois on avait des femmes qui intervenaient aussi durant le *glénti* (des hommes) et qui chantaient des *mantinádes*. Mais pas dans le café, les femmes n'y allaient pas. [...] Aujourd'hui ici nous avons la fille d'Andréas Chirákis, Kalliópi, qui chante très bien<sup>312</sup>. Nous avons des femmes qui sont capables de dire une très belle *mantináda* au cours du *glénti*. Lors d'une fête patronale, pour qu'une femme intervienne, il faut que tu l'y invites. C'est-à-dire que je lui dise par exemple une *mantináda*. Lorsqu'un de ses enfants a sa fête, elle peut te chanter deux-trois *mantinádes*. Bien sûr les occasions sont rares. »

Toutefois, même si les femmes d'Ólympos n'écrivent pas à l'avance les distiques qu'elles chanteront pour certaines occasions qui sont prévues à l'avance, elles sont malgré tout influencées par l'écrit, ou du moins elles se servent de l'écrit, dans certains cas, comme d'une médiation dans leur improvisation. Lors du jour de la Saint-Dimitri, le 26 octobre 2014, un des enseignants du collège et lycée d'Ólympos, Dimítris Aléstas, a organisé une fête à laquelle j'ai été conviée, ainsi que des habitants d'Ólympos, et tous les autres enseignants. Une des enseignantes présentes s'appelait Dímitra et avait donc sa fête également ce jour-là. L'Olympiote Marína Lentáki, profitant de la présence des musiciens invités, mais aussi parce qu'elle est l'une des rares Olympiotes présente à la fête, décide de se lancer dans le chant de *mantinádes* pour souhaiter une bonne fête à Dimítris, mais aussi à Dímitra. Comme pour se donner du courage, au lieu de garder en mémoire son improvisation au fur et à mesure qu'elle lui vient à l'esprit, comme le font d'ordinaire les hommes, elle l'écrit aussitôt sur un petit bout de papier, juste avant de chanter chaque vers.

<sup>311</sup> Irini Beína, *op. cit.*, p. 765-766.

<sup>312</sup> Il est possible d'avoir un exemple de *mantinades* chantées par Kalliópi Chirákis lors du mariage d'un de ses frères, qui est évoqué dans le livre d'Anna Caraveli, *Scattered in foreign land : a Greek village in Baltimore*, *op. cit.*, p. 34-37.

Fig. 114 : Papier de Marina Lentáki avec ses *mantinádes*



Nittis Mélanie, octobre 2014

Ses deux premiers distiques sont pour les deux professeurs, Dimíttris et Dímitra, alors que les deux derniers sont uniquement adressés à Dimíttris, qui est à l'initiative de cette fête :

« Χρόνια πολλά ευχόμαστε Δήμητρα και Δημήτρη  
και ευχόμαστε μες την ζωή κακό να μην σας τύχει »

« Nous souhaitons bonne fête à Dímitra et Dimíttris  
et nous souhaitons que dans la vie il ne vous arrive aucun malheur »

« Μες στην δική σας αγκαλιά να βρείτε ότι ποθείτε  
πάντα υγεία και χαρά μες στην ζωή να βρείτε »

« Que dans votre cœur vous trouviez ce que vous désirez  
que dans la vie vous trouviez toujours santé et joie »

« Για την καλή σου την καρδιά εμείς θα ευχηθούμε  
του χρόνου να 'μαστε καλά να ξαναταμωθούμε »

« Pour ton cœur qui est bon nous prononçons des vœux  
que nous ayons la santé l'an prochain pour nous retrouver »

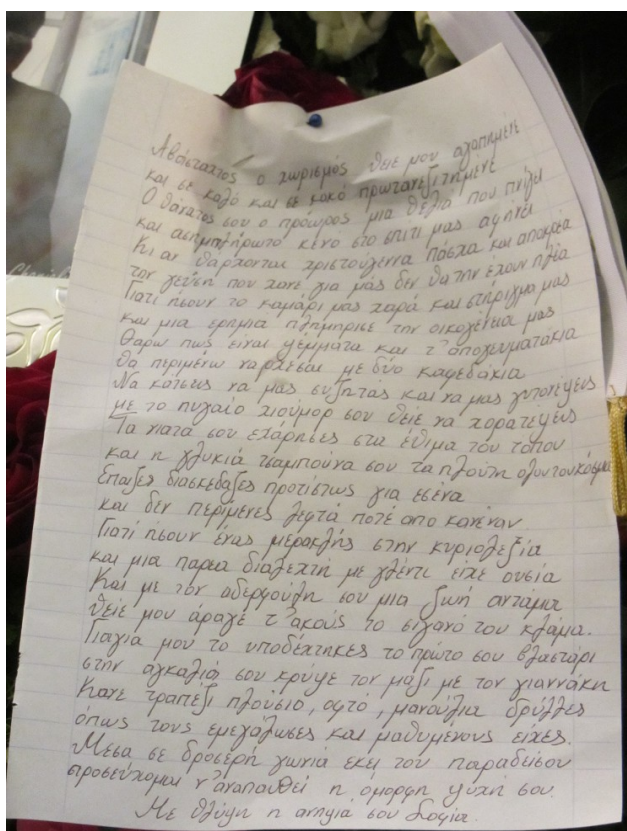
« Αγάπησες τον τόπο μας και αυτό το εκτιμούμε  
και ευχόμαστε μες στην ζωή πάλι ν' ανταμωθούμε »

« Tu t'es pris d'amour pour notre contrée et cela nous l'estimons  
et nous souhaitons que dans la vie nous nous retrouvions »

Ne participant que très rarement à l'improvisation de distiques lors des *gléntia*, il est tout à fait naturel que les femmes puissent se sentir moins à l'aise que les hommes dans la production orale de distiques. Dans le cas de Marína Lentáki, il semble évident que le passage furtif par l'écrit, entre le moment de la production dans l'esprit et l'instant où le vers est chanté, est un moyen de se rassurer et d'assurer sa performance.

Il est vrai que la plupart du temps, le support de l'improvisation des femmes est celui de l'écrit, notamment lorsqu'elles produisent les lamentations funèbres qu'elles accrochent sur l'Épitaphios.

Fig. 115 : Feuillet de lamentations



Nittis Mélanie, avril 2015

### V.3.2. Le support écrit : une double utilisation

Autrefois, seule la mémoire permettait aux femmes de se souvenir et de conserver des *mantinádes* entendues alors qu'elles étaient improvisées par les hommes lors des *gléntia* auxquels les femmes étaient présentes, ainsi qu'en témoignent certains musiciens comme, par exemple, Michális Michalís :

« Οι γυναίκες ακόμα και στην εποχή της γιαγιάς μου ήταν παρούσες, ήταν εκεί με όλες τις αισθήσεις τους. Δεν ηπήρχαν μαγνητόφωνα και ακούς σήμερα ας πούμε το τι είπα εγώ πριν 30 χρόνια να έχει καταγραφεί στη μνήμη της γυναίκας αυτής. Ήταν εκεί παρούσα και άκουγε τα πάντα<sup>313</sup>. »

« Les femmes même à l'époque de ma grand-mère étaient présentes, elles étaient là avec tous leurs sens. Il n'y avait pas de magnétophone mais aujourd'hui on peut entendre par exemple ce que moi j'ai chanté il y a 30 ans et qui a été enregistré dans la mémoire de cette femme. Elle était là, présente et elle entendait tout. »

Aujourd'hui, même si les femmes continuent d'assister silencieusement, mais avec une grande attention, aux *gléntia* et qu'elles sont toujours capables de retenir les *mantinádes* improvisés, le support écrit prend de plus en plus de place dans l'univers du distique, mais également dans l'improvisation des femmes.

L'écriture joue alors un double rôle dans le rapport que les femmes ont à l'improvisation et aux distiques. D'une part, elle permet aux femmes de consigner dans des cahiers les *mantinádes* qu'elles ont retenues et mémorisées, leur permettant ainsi de développer des archives écrites dont la fonction principale est la préservation d'un patrimoine dans la durée, et même lorsque les personnes qui sont des « archives vivantes » auront disparu. Ainsi, j'ai appris par exemple que Sofía Fourtína ou Άννα Ζογραφίδι transcrivaient ainsi des *mantinádes* afin de les conserver.

D'autre part, l'écriture permet la communication sociale entre les membres d'une communauté qui sont dispersés dans le monde et en même temps, de montrer publiquement aux émigrés que les obligations sociales sont respectées. Ce phénomène a commencé avec la création du journal « La Voix d'Ólympos » en 1965 : on assiste ainsi au développement de la publication écrite de distiques, à la rubrique des carnets mondains, que ce soit pour envoyer des félicitations à l'occasion de mariages ou de baptêmes ou bien pour marquer son affliction à l'occasion du décès d'une personne plus ou moins proche. Dans ce cas-là, ces distiques, qui sont des lamentations, ne sont pas ceux que les femmes inscrivent sur l'Épitaphios, lesquels ne sont généralement pas publiés.

La pratique des femmes d'envoyer au journal leurs distiques exerce une influence sur les hommes qui se mettent à publier de plus en plus de distiques dans le journal, non pas seulement envers un membre de la famille comme il arrivait qu'ils le fassent, mais aussi pour

<sup>313</sup> Irini Beina, *op. cit.*, p. 758.

déplorer la mort d'un de leurs amis. C'est ainsi, par exemple, que Manólis Lamprídís publie des distiques dans « la Voix d'Ólympos » à la mémoire de son ami musicien Giánnis Pavlídis :

« Αετό μ' Αηδονιού φωνή  
σε είχε πλάσει η φύση  
και το Σελλαΐ διάλεξε  
φωλιά για να σου χτίσει.

« Aigle à la voix de rossignol  
la nature t'a créé  
et tu as choisi le quartier du *Sellái*  
pour y construire ton nid.

Ύπό 'κεί ταξίδευε η φωνή  
στον κόσμο απ' άκρη σ' άκρη  
ένα φτερούγισμα χαράς  
στης ξενιτειάς το δάκρυ.

Depuis cet endroit ta voix a voyagé  
dans le monde d'un bout à l'autre  
un battement d'aile de joie  
dans la larme de l'exil.

Κι αν για ταξίδι μακρινό  
άπλωσες τα φτερά σου,  
ήχος της λύρας κι η φωνή  
θα βγαίνει απ' τη φωλιά σου.

Même si pour un voyage lointain  
tu as étendu tes ailes  
le son de ta *lýra* et ta voix  
sortira de ton nid.

Γιάννη κι αν έφυγες μακριά  
κι η θλίψη αν μας δέρνει,  
το άκουσμα της λύρας σου  
κοντά μας θα σε φέρνει.

Giánnis même si tu es parti loin  
et que la peine nous frappe,  
le son de ta *lýra*  
va te faire venir près de nous.

Σ' όλα τα γλέντια ζούσαμε  
Γιάννη τη δύναμή σου,  
γιατί τη λύρα έπαιξες  
πάντα με τη ψυχή σου.

Dans tous les *gléntia* nous vivions,  
Giánnis, ton énergie  
parce que tu as toujours joué de la *lýra*  
avec ton âme.

Για μας ποτέ δεν έφυγες  
τα χρόνια κι αν περνάνε,  
γιατί θα συνεχίζουμε  
μαζί σου να γλεντάμε.

Pour nous tu n'es jamais parti  
même si les années passent  
parce que nous continuerons  
de festoyer avec toi.

Μέλι Αυλώνας τρύγησα  
χίλια κεριά να πλάσω  
σ' όλου του κόσμου τις καρδιές  
το φως σου να περάσω<sup>314</sup>. »

J'ai récolté le miel à Avlóna  
pour fabriquer mille bougies  
dans tous les cœurs du monde  
je vais faire passer ta lumière. »

Les hommes, dans ce type de distiques écrits pour déplorer la mort d'un ami, voire d'un parent masculin, invoquent généralement les qualités musicales de la personne, ainsi que les moments de *gléntia* passés ensemble, et qui ne se reproduiront plus. Souvent, il s'agit d'un des membres de la *paréa* avec laquelle ils aimaient se retrouver au café ou participer à la fête

<sup>314</sup> Journal *H Φωνή της Ολύμπου*, n°323, octobre-novembre-décembre 2006-janvier 2007, p. 21.

patronale sur la place du village. Les femmes, elles, parlent beaucoup plus des sentiments qu'elles ressentent et des relations affectives qu'elles entretenaient avec le mort, que ce soit un homme ou une femme. Voici, par exemple, un extrait des distiques que Kalliópi Chióti a publiés en souvenir de son mari Giánnis Chióti, dans le même journal<sup>315</sup> :

« Πώς να την κάμω την αρχή και πώς να ξεκινήσω  
απού 'φυγες και δεν μπορώ Γιάννη να σου μιλήσω;

« Comment puis-je débiter et comment puis-je commencer  
puisque tu es parti et que je ne peux pas, Giánnis, te parler ?

Έφυγες και με άφησες μονάχη μου και κλαίω  
κι όπου βρεθώ κι όπου σταθώ τον πόνο μου το λέω

Tu es parti et tu m'as laissée toute seule et je pleure  
où que je me trouve et où que je me tiens, ma douleur je la dis

Τι να την κάμω τη ζωή αφού 'χασα εσένα  
και μπαίνω εις το σπίτι μας και δεν θωρώ κανένα

Qu'est-ce que je vais faire dans la vie puisque je t'ai perdu  
je rentre dans notre maison et je ne vois personne

[...]

Το σπίτι μας ερήμωσε έφυγε η χαρά μου  
που σε χρειαζόμουνα πολύ εις τα γεράματά μου

Notre maison s'est dépeuplée ma joie est partie  
j'avais tellement besoin de toi dans ma vieillesse

Δεν θα ξεχάσω τη ζωή που έζησα μ' ΕΣΕΝΑ  
γιατί εκαλοπέρασα και δώ και εις τα ξένα

Je n'oublierai pas la vie que j'ai vécue avec TOI  
parce que j'ai eu une belle vie ici comme à l'étranger

Στον ουρανό που βρίσκεσαι στην γη 'ναν' η ματιά σου  
να βλέπεις την αγάπη μου που θα 'ναι συντροφιά σου! »

Dans le ciel où tu te trouves, que sur terre se porte ton regard  
puisses-tu voir mon amour qui te tiendra compagnie ! »

---

<sup>315</sup> *Ibid.*



De façon plus récente, depuis que les enfants, filles ou garçons, sont envoyés en dehors du village pour poursuivre des études afin d'être diplômés et de trouver un bon travail, la rubrique du journal local a vu se développer des *mantinâdes* de félicitations pour la réussite des études. Tant les parents que les grands-parents, les frères et sœurs ou même les oncles et tantes publient des distiques pour faire connaître la réussite aux études. Et de la même manière que les distiques de félicitations pour les baptêmes ou les mariages, ces distiques jouent un rôle important dans ce que Bernard Vernier appelle le « capital symbolique » :

« Dans une société où le capital symbolique détenu par chacun dépend étroitement de celui que possèdent les autres membres sa parentèle, l'honneur que confère le diplôme retombe sur les parents immédiats et, de proche en proche, sur les plus éloignés<sup>316</sup>. »

Cette nouveauté dans l'instauration quasi systématique de financer des études, en particulier à destination des enfants cadets afin de compenser le fait qu'ils n'héritent pas, mais également pour des aînés, a été en quelque sorte intégrée au fonctionnement de la communauté, alors qu'elle représentait un élément de bouleversement du système. Les membres de la communauté tirent finalement profit de ce changement qui leur permet de renouveler leur prestige et celui de leur famille au sens large. Le principe de don et de contre-don, qui est la base du fonctionnement social de cette communauté, continue ici à être mis en œuvre. En effet, pour le financement des études qu'ils assument, les parents reçoivent comme un contre-don le diplôme de leur enfant, et ils y répondent avec les distiques de félicitations.

Les exemples sont nombreux dans le journal « La Voix d'Ólympos », écrits tant par le père et la mère, que par des grands-parents, des oncles et tantes, des cousins. En consultant, par exemple, le n°346 de juillet-août-septembre 2012, on peut lire en page 11 la liste de tous les jeunes qui sont félicités pour leur entrée à l'université ou dans une grande école, ou bien encore pour l'obtention de leur diplôme. Cette liste est suivie par les remerciements en provenance des familles, soit par un court paragraphe en prose, soit par une série de distiques en vers. Parmi les jeunes gens ainsi félicités se trouve le jeune Thanásis Karathanásis dont je parlerai au chapitre VI par rapport à sa participation lors d'un *glénti*. Voici les distiques que sa mère lui adresse pour le féliciter de l'obtention de son diplôme du C.S.I (CUNY) en Speech Pathology et son entrée pour les études doctorales au Brooklyn College :

---

<sup>316</sup> Bernard Vernier, *op. cit.*, p. 223.

« –Μες της Ολύμπου τη Φωνή, θα γράψω τη χαρά μου,  
πήραν καλά διπλώματα, τα δύο τα παιδιά μου.

« – Dans “la Voix d’Olympos”, je vais écrire ma joie,  
ils ont obtenu de bons diplômes, mes deux enfants.

–Λειτουργήμα edιάλεξες να κάνεις, στη ζωή σου,  
πάντα να βοηθάς παιδιά, με όλη την ψυχή σου.

– Tu as choisi l’emploi que tu feras, dans ta vie,  
que tu aides toujours des enfants, avec toute ton âme.

–Ταιριάζει το επάγγελμα εις την καλή καρδιά σου,  
εις τις ευαισθησίες σου, και στην ευγενειά σου.

– Ce métier convient à ton cœur qui est bon,  
à ta sensibilité, et à ta gentillesse.

–Γρήγορα εις τα χέρια σου, το διδακτορικό σου,  
μας έκανες περήφανους, για τον προορισμό σου.

– Que tu obtiennes rapidement ton doctorat,  
tu nous as rendus fiers, avec ton parcours.

–Με της γιαγιάς σου την ευχή, πάρε και τη δική μου,  
γιατί αυτή σ’ ανέθρεψε, από μικρό παιδί μου.

– Avec la bénédiction de ta grand-mère, reçois aussi la mienne  
parce qu’elle t’a élevé depuis tout petit, mon enfant.

–Επήρες τις καλές αρχές, και από όπου κι αν περάσεις,  
οι πόρτες είναι ανοιχτές, όλες για σένα Στάθη.

– Tu as bien commencé, et quelque que soit ce que tu traverses,  
les portes sont ouvertes, toutes pour toi Státhis.

–Μοιάζεις με Καστελλοριζιό, φαίνεσαι Σακελλάρης,  
αυτές οι δυο καλές γενιές, πάνω σου φυλαχτάρι.

– Tu ressembles à un Kastelloriziós, tu sembles être un Sakelláris,  
ces deux grandes lignées te protègent.

–Αυτές τις δυο καλές γενιές, ψηλά να ανεβάσεις  
και όπου και να είναι τα καλά, στα χέρια σου να πιάσεις.

– Ces deux grandes lignées, tu vas les élever très haut  
et où que se trouvent les bonnes choses, tu les prendras dans tes mains.

– Στην Όλυμπο να παντρευτείς, αυτό επιθυμούμε,  
να σε λαλήσουν στο Πλατύ, όλοι σε να χαρούμε.

– Que tu te maries à Ólympos, cela nous le souhaitons,  
qu'ils te conduisent en chantant à l'église sur la Place, tous nous nous réjouissons.

– Να πάρεις κόρη όμορφη, με ατομική αξία,  
και θε να πρέπει δίπλα σου, μέσα εις τα γραφεία.

– Que tu prennes une belle fille, avec une valeur particulière,  
et il faudra qu'elle soit près de toi, dans les bureaux.

– Αγάπη πάντα στη ζωή, μόνο αυτό ζηλεύω  
και πάντα να την έχετε, γι' αυτό 'ναι που παλεύω. »

– Toujours de l'amour dans la vie, j'envie ça seulement,  
et que tu en aies toujours, c'est pour cela que je me bats. »

Comme souvent, la personne qui écrit évoque la filiation en nommant les deux lignées dont est issu l'enfant, lequel reçoit en général de ces lignées, tout ce qu'il y a de bon. Ici, la mère exprime également le vœu le plus cher à tous les parents d'Ólympos, à savoir que leur enfant épouse une personne qui est originaire du même village. D'autre part, la mère de Státhis mentionne aussi les sacrifices qu'elle réalise afin que son fils ait la meilleure vie possible et ne manque jamais d'amour et d'affection.

Ces distiques sont en général très élogieux et ont même une certaine tendance à l'emphase. Chaque jeune est en effet considéré par sa famille comme le meilleur, ainsi que le montrent ces extraits :

« και το σχολείο τέλειωσες έχοντας πρώτη θέση<sup>317</sup> »  
« et tu as terminé ta scolarité en ayant la première place »

« ήσουνα πάντα άριστη<sup>318</sup> »  
« tu étais toujours la meilleure »

<sup>317</sup> Journal *H Φωνή της Ολύμπου*, n°346, juillet-août-septembre 2012, p. 12.

<sup>318</sup> *Ibid.*

« από τους πρώτους ήσουν Βασίλη στο σχολείο<sup>319</sup> »  
« tu étais parmi les premiers à l'école Vasilis »

« άριστος και υπόδειγμα ήσουν στο σχολείο<sup>320</sup> »  
« tu étais le meilleur et un exemple à l'école »

« όλα τα χρόνια Άριστος και Πρώτος μες τους Πρώτους<sup>321</sup> »  
« tous les ans le Meilleur et le Premier parmi les Premiers »

La lecture de ces distiques de félicitations doit se faire en ayant toujours en mémoire le fait qu'il s'agit de vers qui ont une fonction importante au sein de cette communauté, puisque, outre le fait qu'ils rappellent sans cesse les liens familiaux, c'est ainsi que l'on s'acquitte de sa dette de reconnaissance et qu'en même temps, on place la personne à qui l'on s'adresse dans une situation d'obligation envers soi :

« Dans tous les cas, les échanges de félicitations ou de poèmes renforcent les liens de parenté, dont la solidité est menacée par l'extrême dispersion géographique, et maintiennent ainsi en état de bon fonctionnement un des principaux réseaux d'entraide auquel chacun peut un jour avoir besoin de recourir. Dans une société qui attache une importance considérable à la famille, la glorification publique des parents, de même que le rappel de l'aide qui leur a été fournie, tendent à augmenter le capital symbolique propre à la louange, par l'exhibition d'une preuve tangible de la solidarité familiale. Enfin l'éloge et, plus encore, le rappel de l'aide ont pour fonction d'obliger leur destinataire, qu'il s'agisse du diplômé lui-même ou de ses parents les plus proches. C'est en tenant compte de cette fonction qu'on peut comprendre pour une part le caractère emphatique des poèmes. La louange oblige d'autant plus qu'elle est publique, mais aussi qu'elle est plus forte<sup>322</sup>. »

En agissant ainsi, la communauté montre qu'elle valide à son tour le diplôme obtenu à l'étranger, et ce dernier, comme l'explique Bernard Vernier, se voit accordé une plus grande importance par la communauté olympiote qu'il n'en a en réalité en dehors du village :

« Par le seul fait d'envoyer au journal des poèmes (forme culturelle canonique de la louange), tout à la fois ils démontrent l'importance qu'ils attachent à la société villageoise et contribuent à la préservation de sa culture, de son identité et de son intégration. Ce faisant, ils participent à la reproduction d'un marché séparé qui donne aux diplômés plus de valeur sociale qu'ils n'en ont sur le marché extérieur et sur lequel les diplômés et leur famille peuvent réaliser, si l'on peut dire, de super-bénéfices<sup>323</sup>. »

---

<sup>319</sup> *Ibid.*

<sup>320</sup> *Ibid.*

<sup>321</sup> *Ibid.*

<sup>322</sup> Bernard Vernier, *op. cit.*, p. 224-225.

<sup>323</sup> *Ibid.*, p. 233-234.

Tout cela est rendu possible par le fait que la communauté toute entière considère que les distiques de félicitations pour les diplômés font partie du bon fonctionnement du système, au même titre que ceux écrits pour les mariages, les baptêmes ou les décès, et qu'elle joue le jeu, en quelque sorte, en se prêtant à la composition et à la lecture de ces distiques, notamment parce qu'il y a un intérêt réel pour la communauté dans son ensemble :

« Pourtant, l'efficacité des poèmes ne serait pas aussi grande si les lecteurs du journal n'étaient amenés, par leurs intérêts mêmes, à communier dans la louange avec les poètes. Tout ce qui va dans le sens du maintien de la culture et de l'intégration villageoise (journal, associations diverses, poèmes, etc.) – et c'est vrai pour n'importe quel groupe dominé (classes, nations, etc.) – contribue à la survie d'un marché dont l'autonomie relative fait que même les plus démunis au regard des critères dominants y ont plus de valeur que sur le marché extérieur. [...] Et c'est d'ailleurs dans cette coïncidence des intérêts, visible dans toute situation semblable, entre ceux qui, sous le rapport de la loi dominante de la valeur, sont dominants et dominés, qu'il faut chercher un des secrets les mieux gardés de la survie d'une société dont les membres sont, comme ici, dispersés à travers le monde entier. Si l'intégration villageoise avec tout ce qui y concourt (journal, culture, etc.) profite surtout à ceux qui sont dominants, elle apporte aussi aux dominés tous les bénéfices attachés au maintien des rapports sociaux enchantés qui n'existent plus à l'extérieur, entre ceux que séparent des positions différentes dans les rapports de classe internationaux<sup>324</sup>. »

D'une façon similaire, le distique devient un moyen de communication privilégié entre les Olympiotes lorsqu'ils utilisent les nouvelles technologies et les nouveaux médias à leur disposition : courrier électronique, forum de discussion Viber... Giórgos Giorgákis précise que cela est lié au fait que le distique occupe une place primordiale dans la vie d'un Olympiote, où qu'il se trouve :

« Οι μαντινάδες είναι μέρος της ζωής μας, και μουσικά (ακοή), και προφορικά, αλλά και γραπτά. Μαθαίνουμε ακούγοντας μουσική από γλέντια και κασέτες (αφότου ήρθαν τα ηλεκτρονικά μέσα), με την ακοή από παρακολούθηση και συγκάθισμα σε ένα γλέντι, με αφήγηση καταστάσεων σε παρέες, με ανάγνωση από κοινωνικά γραπτά, π.χ. όταν γράφω στην εφημερίδα για να συγχαρώ κάποιον ή να συλληπηθώ κάποιον, τότε αυτά γράφονται από κάποιους και διαβάζονται από πολλούς (βλ. Φωνή της Ολύμπου). Επίσης, μπορεί σε γιορτές ή άλλες αφορμές να γράφουμε ο ένας στον άλλο μηνύματα με μαντινάδες. Αυτό μπορεί να γίνει και ομαδικά πλέον σε μορφή chat σε ένα γκρουπ στο Viber, όπου συζητούμε με μαντινάδες για κάποιο θέμα, μόνο που δεν είμαστε απέναντι στο τραπέζι ο ένας με τον άλλο, και δεν γίνεται με μουσική<sup>325</sup>. »

<sup>324</sup> *Ibid.*, p. 234-235.

<sup>325</sup> Extrait de l'entretien avec Giórgos Giorgákis du 2 mai 2016.

« Les *mantinádes* sont une partie de notre vie, tant musicales (audition), que orales, mais aussi écrites. Nous apprenons en écoutant la musique dans les *gléntia* et sur des cassettes (puisque sont arrivés les moyens électroniques), avec l’audition venant de l’observation et du fait d’être assis ensemble lors d’un *glénti*, avec le récit de moments au sein de groupes d’amis, avec la lecture de textes écrits, par exemple lorsque j’écris dans le journal pour féliciter quelqu’un ou exprimer des condoléances, alors tout cela est écrit par certains et lu par de nombreuses personnes (voir “la Voix d’Ólympos”). De plus, il est possible que pour des fêtes ou d’autres occasions on s’écrive des messages en *mantinádes*. Cela peut aussi arriver collectivement sous forme de “chat” dans un groupe sur “Viber”, où nous discutons en *mantinádes* sur un sujet, la seule différence est que nous ne sommes pas assis autour de la table face à face, et que cela ne se fait pas en musique. »

Effectivement, j’ai pu constater à maintes reprises, à travers les échanges que j’entretiens avec des habitants d’Ólympos au moyen d’Internet, que certains Olympiotes répondaient de manière très naturelle à des messages électroniques en composant des distiques. C’est le cas notamment de Níkos Polítis, qui ne manque pas de m’adresser ses messages sous forme de *mantinádes*. Par exemple, lorsque je lui adresse mes vœux pour la nouvelle année, il me répond ainsi :

« Εύχομαι Το Δεκαεννιά  
Όμορφα Να Κυλήσει  
Και Τις Επιθυμίες Σας  
Να Πραγματοποιήσει!!!!

« Je souhaite que 2019  
S’écoule agréablement  
Et que vos désirs  
Se réalisent !!!!

Δε Με Ξεχάνεις Μελανή  
Πάντοτε Με Θυμάσαι  
Και Θέλω Εκεί Στη Ξενιτιά  
Με Την Υγεία Σου Να’ Σαι!!!!

Tu ne m’oublies pas Mélanie  
Tu te souviens toujours de moi  
Et je souhaite que là-bas en exil  
Tu sois toujours en bonne santé !!!!

[...]

Δεν Έχει Σα Την Όλυμπο  
Πιστεύω Το Γνωρίζεις  
Και Στο Πανεπιστήμιο  
Κοίτα Να Τη Φουμίζεις!!!!<sup>326</sup> »

Il n’existe rien comme Ólympos  
Je pense que tu le sais  
Et à l’université  
Arrange-toi pour la célébrer !!!! »

De la même manière, pour me remercier de lui avoir envoyé des photographies que j’avais prises lors de son séjour à Paris avec le groupe de musiciens d’Ólympos, Níkos Polítis m’écrit :

<sup>326</sup> Message électronique reçu le 31 décembre 2018.

« Ως εκτιμάς το τόπο μου  
κι εγώ σε εκτιμάω  
και το καλό σου φέρσιμο  
ποτέ δε το ξεχνάω!!!!

« Autant que tu estimes mon village  
moi je t'estime  
et ton aimable comportement  
jamais je ne l'oublierai !!!!

Όμορφο και το δώρο σου  
με τις φωτογραφίες  
που με αποθανάτισες  
δίπλα στους μερακλήδες!!!!

Ton cadeau aussi est magnifique  
avec les photographies  
où tu m'as immortalisé  
à côté des *meraklides* !!!!

Θα περιμένω το καιρό  
γλήορα να κυλήσει  
για να ξανανταμώσωμε  
φίλη μου στο Παρίσι!!!!<sup>327</sup> »

J'attendrai que le temps  
s'écoule rapidement  
pour que nous nous retrouvions  
mon amie à Paris !!!! »

Je reproduis ici fidèlement la disposition sous laquelle Níkos m'a envoyé ses *mantinádes* écrites, à savoir que le distique est présenté sous la forme d'un quatrain où chaque ligne correspond à un hémistiche. Cette disposition peut sembler curieuse pour transcrire des distiques, cependant, j'ai pu constater que lorsque les hommes écrivent leurs *mantinádes*, ils procèdent toujours ainsi, sous la forme d'un quatrain d'hémistiches. Cela provient sans doute du fait que lorsqu'ils improvisent leurs distiques, les Olympiotes le font hémistiche par hémistiche et non vers par vers.

De ce fait, la préservation de l'oralité par l'écrit, qui se développe de plus en plus, remplace peu à peu la seule mémoire de l'homme, et permet également la conservation à plus long terme d'exemples de distiques. La patrimonialisation semble devenue nécessaire pour les Olympiotes afin de préserver une tradition qu'ils sentent menacée, d'autant que la transmission du patrimoine, en particulier musical, est important pour eux. Comme on a pu le voir avec l'exemple de la radio locale gérée par Giánnis Preáris, qui constitue sans arrêt des archives sonores à diffuser à la radio, cette transmission passe notamment par l'enregistrement même si celui-ci constitue un paradoxe dans l'univers olympiote. En effet, certains musiciens n'apprécient pas d'être enregistrés, en particulier lorsqu'il s'agit de personnes étrangères à la communauté, mais parfois aussi lorsqu'il s'agit des leurs, tandis que d'autres enregistrent eux-mêmes le plus possible de fêtes afin de les faire réentendre, là encore que ce soit uniquement au sein de la communauté éparpillée dans le monde, ou bien pour que les étrangers en profitent également. À ce sujet, le musicien Giánnis Antimisiáris explique :

---

<sup>327</sup> Message électronique reçu le 31 janvier 2016.

« Εδώ κάποτε ήρθεν ένας Ιταλός με τη γυναίκα του και πολλοί Έλληνες από κανάλια και πολλοί ιδιώτες που τα πουλάνε. [...] Έρχεται ο Ιταλός, να επανέλθω, όταν εγώ ήμουν στη Βρουκούντα και έπαιζα δυο ώρες τσαμπούνα και ξαφνικά μια στιγμή πάω να γυρίσω έτσι, καλώδια, πάω έτσι, καλώδια, κοιτάω πάνω, είχε ένα αυτό με μαλλί και κρεμόταν στο κεφάλι μου... Τραβάω λοιπόν μια κλοτσιά από 'δώ, μια κλοτσιά από 'κεί, φύγαν αυτά. Αυτός από ότι ακούω έχει κάνει πολύ χρήμα. Καθηγητής μουσικής στην Ιταλία και τα 'χει πουλήσει όλα αυτά<sup>328</sup>. »

« Ici une fois il est venu un Italien avec sa femme et beaucoup de Grecs de chaînes et beaucoup de particuliers qui les vendaient. [...] L'Italien est venu, je poursuis, alors que j'étais à Vroukounta et que je jouais depuis deux heures de la *tsamproúna* et soudain à un moment donné je vais pour me tourner ainsi, des câbles, je vais comme ça, des câbles, je regarde en l'air, il y en avait un avec une protection et il pendait au-dessus de ma tête... Je donne donc un coup de pied par-ci, un coup de pied par-là, plus de câbles. Cet Italien, j'ai entendu dire qu'il a fait beaucoup d'argent. Il était professeur de musique en Italie et il a vendu tout ça. »

Ce paradoxe de l'enregistrement où certains refusent d'être enregistrés alors que d'autres réalisent eux-mêmes des enregistrements n'est pas sans rappeler le paradoxe que mentionne Jean Lambert et auquel il s'est confronté lorsqu'il a voulu enregistrer des pratiques musicales au Yémen, à Sanaa<sup>329</sup>. Il explique notamment :

« Le magnétophone joue ici un rôle important, polarisant à la fois un engouement bien normal pour une technologie nouvelle (on le trouve dans toutes les maisons), et une résistance à l'utilisation d'un intermédiaire qui sépare si violemment le producteur de musique de son auditeur<sup>330</sup>. »

Et l'un des musiciens qui refusait farouchement d'être enregistré, 'Alí Mansûr, lui disait afin de justifier son refus :

« Ce qui fait la beauté de mon art n'apparaîtra jamais sur cette bande magnétique. Ceux qui n'étaient pas là au moment où cette musique a été jouée ne pourront jamais comprendre quels sentiments y étaient communiqués<sup>331</sup>. »

Et Jean Lambert d'ajouter :

« Pour 'Alí, ce qui fait la bonne musique n'est pas une simple matière sonore, que l'on pourrait isoler par une astuce technique quelconque, ni le texte poétique, que l'on peut transcrire sous forme manuscrite, mais la communication émotionnelle à laquelle le chant donne lieu<sup>332</sup>. »

<sup>328</sup> Irini Beïna, *op. cit.*, p. 766.

<sup>329</sup> Voir Jean Lambert, « « Ceux qui n'étaient pas là ne pourront jamais comprendre... » Une ethnomusicologie sans magnétophone ? », art. cité, p. 85-104.

<sup>330</sup> *Ibid.*, p. 89.

<sup>331</sup> *Ibid.*, p. 90.

<sup>332</sup> *Ibid.*.



Dans un certain sens, on est très proche de la pratique musicale d'Ólympos qui passe avant tout par les échanges sociaux et le partage des émotions entre les personnes présentes qui participent au *glénti*. De ce fait, même un très bon enregistrement ne permettra jamais de rendre l'ambiance émotionnelle d'un moment festif à Ólympos, pour celui qui n'y a pas assisté. J'ai ainsi toujours l'impression, lorsque j'entends, ou même que je vois, des extraits de fêtes auxquelles je n'étais pas présente, que j'ai manqué quelque chose, même si ceux qui y étaient me disent que la fête s'est bien passée... Il me manque en effet le ressenti des émotions qui circulent sur le moment, à l'instant même où les hommes improvisent les *mantinades*. Ce n'est pas sans raison que celles-ci sont considérées à Ólympos comme des créations de l'instant...

On oscille donc ainsi entre enregistrements privés, parfois de mauvaise qualité, qui constituent des souvenirs pour les émigrés, et des enregistrements en vue de produire des disques dont on pourra assurer la vente aux touristes. Cette multiplication d'enregistrements réalisés en particulier par les émigrés, et favorisés aujourd'hui par des appareils de plus en plus sophistiqués, est critiquée dès les années 1990 par la photographe Liliane de Toledo qui écrit :

« Pour les émigrés, Olympos reste un lieu mythique, où ils viennent chercher l'illusion d'arrêter le temps en se replongeant dans l'âge d'or de leurs souvenirs d'enfance. Tout en souhaitant figer le village dans son état d'autrefois, ils sont les principaux agents du changement qui s'opère. Ce changement, ils ne veulent pas le voir, pas plus, d'ailleurs, que la réalité quotidienne d'Olympos : manque d'eau, amoncellement des ordures, constructions anarchiques, absence d'infrastructures médicales, intrigues électorales et luttes de pouvoir. En quittant Karpathos, les émigrés veulent emporter, gravées dans leur mémoire autant que sur des cassettes vidéo, les images d'un village exemplaire auquel ils ont attribué la fonction de les réunir et non celle de les opposer. Porte ouverte sur un ailleurs idéal, ces souvenirs de musique, de fraternité et de lumière, sont un palliatif aux difficultés de leur situation d'exilé. Que la fête et l'entente ne durent que le temps de l'été, c'est surtout les résidents permanents qui en sont conscients. Et, même à eux, le tourbillon des vacances estivales offre une illusion d'harmonie retrouvée<sup>333</sup>. »

Cette constatation est sans doute un peu exagérée car les émigrés, à travers les actions mises en œuvre par les associations, essaient de remédier aux différents problèmes que rencontre leur village, et ils sont conscients, du moins certains, du fait qu'on leur reproche les changements survenus dans la tradition :

---

<sup>333</sup> Liliane de Toledo, *op. cit.*, p. 102-103.

« Πολλοί πιστεύουν ότι οι εισαγωγές στοιχείων από το εξωτερικό οδήγησαν στην πολιτιστική αλλαγή της κοινωνίας της Ολύμπου και απιρρίπτουν ευθύνες στους Ολυμπίτες μετανάστες για την αλλοίωση της παράδοσής μας. Είναι όμως ευθύνη όλων μας να περιφρορούμε εκείνα τα στοιχεία της παράδοσής μας, τα οποία θεωρούμε ιερά και ότι πρέπει να μένουν αναλλοίωτα<sup>334</sup>. »

« Beaucoup pensent que l'introduction d'éléments venus de l'extérieur ont conduit au changement culturel de la communauté d'Ólympos et rejettent sur les Olympiotes émigrés la responsabilité de l'altération de notre tradition. Cependant c'est la responsabilité de nous tous de sauvegarder les éléments de notre tradition, que nous considérons comme sacrés et qui doivent demeurer inaltérés. »

Cette question de l'altération des traditions et de la sauvegarde des patrimoines est quelque chose de récurrent dans les villages qui sont attachés à leurs coutumes et qui voudraient ne pas les voir disparaître. En même temps, avec la découverte du monde qui l'entoure et la rencontre avec d'autres pratiques, une tradition ne peut demeurer vivante qu'au prix de changements, même infimes soient-ils. Car une tradition qui ne s'adapterait pas, de manière intelligente et sans perdre son identité, au monde qui l'entoure et qui fait pression sur elle, serait alors figée.

Le plus important pour Ólympos est de transmettre aux jeunes générations l'amour de leur village et de ses pratiques, dont fait partie la musique qui se trouve être un vecteur de l'identité territoriale. Les nouvelles technologies qui sont disponibles aujourd'hui permettent notamment aux jeunes d'enregistrer le jeu des plus anciens musiciens, et de les réécouter afin d'apprendre les subtilités musicales dont il faut s'imprégner. Si les jeunes gens souhaitent jouer les airs d'Ólympos, ils doivent apprendre à le faire correctement, ainsi que le dit le musicien Γιάννης Παυλίδης, et c'est comme cela que la tradition pourra continuer à vivre :

« Πρώτα απ' όλα εμείς παίζουμε μουσική της Ολύμπου Καρπάθου, η οποία έχει μια συγκεκριμένη χροιά. Δεν είναι... ας πούμε δε μπορούμε να την ανακατέψουμε ούτε με τα κρητικά ούτε με τα νησιώτικα. Έχει μια συγκεκριμένη ταυτότητα. Και να πρέπει αυτή τη ταυτότητα να τη διατηρήσουμε. Βεβαίως η μουσική δεν έχει όρια και δεν έχει πατρίδα αλλά εμείς αυτή τη μουσική που παίζουμε εδώ θα πρέπει να τη διαφυλάξουμε σαν κόρη οφθαλμού. Μπορεί να παίζουμε κρητικά, κι εγώ παίζω κασιώτικα και παίζω και ροδίτικα και παίζω και ό,τι θέλεις παίζω διότι ο μουσικός παίζει ό,τι θέλει να παίζει αλλά άμα παίζουμε καρπάθικα, πρέπει να τα παίζουμε σωστά. Τέλος. Να μαθαίνουμε δηλαδή να τα παίζουμε σωστά<sup>335</sup>. »

<sup>334</sup> *Voyage from Olympos...*, *op. cit.*, p. 34.

<sup>335</sup> Extrait du documentaire de Francesca Bartellini, *op. cit.*.

« Avant toute chose, nous, nous jouons la musique d'Ólympos de Kárpathos, laquelle a une sonorité précise. Elle n'est pas... disons que nous ne pouvons pas la confondre ni avec la musique crétoise, ni avec celle des îles. Elle a une identité précise. Et il faut que cette identité nous la conservions. Bien sûr la musique n'a pas de frontières et elle n'a pas de patrie, mais nous, cette musique que nous jouons ici, il faut que nous la gardions comme la prune de nos yeux. Nous pouvons jouer de la musique crétoise, et moi je joue de la musique de Kásos, je joue de la musique de Rhodes et je joue tout ce que je veux parce que le musicien joue ce qu'il a envie de jouer mais si nous jouons de la musique de Kárpathos, il faut que nous la jouions correctement. C'est tout. C'est-à-dire que nous devons apprendre à la jouer correctement. »

Ces mots de Giánis Pavlídís résonnent aux oreilles des jeunes gens qui se sont rassemblés dans le café autour de lui afin de bénéficier de ses conseils et de son apprentissage, sous le regard attentif des autres « anciens » qui sont présents dans le café.

À Ólympos, le café, en tant que lieu de rassemblement réservé aux hommes, mais aussi parce qu'il s'y déroule des *gléntia* plus ou moins spontanés, occupe une place prépondérante dans la vie communautaire du village. Je vais donc m'attacher maintenant à montrer quel est le rôle joué par ce lieu au sein du village d'Ólympos, et quelles différences il peut exister entre les *gléntia* qui se déroulent dans le café ou sur la place du village, avant d'étudier la fonction de ces distiques chantés et improvisés.